

POUR LE PARTI

JOURNAL DE
L'ORGANISATION COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE
VOIE PROLETARIENNE

PREMIERE REPONSE A ENVER HOXHA

à propos du livre

"l'impérialisme et la révolution"

Supplément au N° 17
juillet 1979

Participation aux frais: 6f

SOMMAIRE

PREFACE

- I. Comment le PTA voit le passé
- II. Comment E. Hoxha falsifie la révolution chinoise de 1949 et sa transformation en révolution socialiste
 - A – Falsification des thèses de Mao
 - B – Prolétariat et paysannerie
 - C – Les transformations agraires après 1949
 - D – Les transformations socialistes du capital privé
- III. Le parti communiste est-il une exception à la dialectique ?
 - A – Mao revu et corrigé
 - B – D'où provient la lutte de lignes ?
 - C – Voie ou ligne : un problème révélateur
 - D – Mao Tsé-toung a tiré les leçons de l'histoire du MCI
 - E – Connaître pour transformer
- IV. La transition du capitalisme au communisme est une révolution
 - A – D'où vient la GRCP ?
 - B – Classes et luttes des classes sous le socialisme
 - C – Où est la bourgeoisie ?
 - D – Les transformations opérées pendant la GRCP
- V. Conclusions

Annexes

1. Lettre de l'OCML-Voie Prolétarienne au Comité Central du Parti du Travail d'Albanie. 2 mars 1979
2. Lettre de l'OCML-Voie Prolétarienne au Comité Central du Parti du Travail d'Albanie. 7 juin 1979
3. Résolution du Comité Central de l'OCML-Voie Prolétarienne sur l'unité du Mouvement Communiste International

ABREVIATIONS

PTA :	Parti du Travail d'Albanie
PCC :	Parti Communiste Chinois
MCI :	Mouvement Communiste International
PCUS :	Parti Communiste d'Union Soviétique.
GRCP :	Grande Révolution Culturelle Prolétarienne
3 ^{ème} IC :	Troisième Internationale Communiste
CC :	Comité Central
PC(b)R :	Parti Communiste (bolchevik) de Russie
BP :	Bureau Politique
RPSA :	République Populaire Socialiste d'Albanie
RPC :	République Populaire de Chine

Préface

Nous avons soutenu le PTA dans la lutte contre la « Théorie des trois-mondes » et lorsque sa lutte courageuse lui valut des mesures de rétorsion de la part des révisionnistes qui sont à la tête du PCC. C'était une position juste. Notamment nous avons approuvé, pour l'essentiel, les conclusions du VII^{ème} Congrès du PTA. Ce Congrès ouvrait de bonnes perspectives au Mouvement Communiste International (MCI) et ce, malgré certaines insuffisances ou erreurs (notamment sur la question de l'Europe, de la guerre et de l'Indépendance nationale). Nous avons eu l'espoir qu'enfin le MCI se redresse en approfondissant sa lutte contre le révisionnisme moderne et nous avons l'espoir, qu'à la suite du VII^{ème} Congrès qui donnait un vigoureux coup de fouet à cette lutte, soient abordées franchement, les questions qui faisaient obstacle à l'unité internationale des ml : la critique du nationalisme et du démocratisme, qui poussaient leurs racines assez, loin dans l'histoire du MCI (jusqu'à la 3^{ème} Internationale), le bilan un peu plus approfondi de la restauration du capitalisme en URSS et de la défaite des ml en Chine, etc.

Si nous critiquons aujourd'hui publiquement le PTA, c'est parce qu'il tourne le dos à cette voie. Mais pas seulement pour cela. Nous le critiquons publiquement aussi et surtout parce que, tout en persistant dans ses erreurs et en les aggravant, il refuse obstinément toute discussion et échange contradictoire, et continue à mesurer le degré de fidélité au marxisme-léninisme à la toise du servilisme à l'égard de ses propres opinions. Nous n'avons jamais considéré que toute divergence avec des marxistes-léninistes nécessitait que l'on décerne des qualificatifs « définitifs ». Les erreurs, on peut en commettre et on peut les corriger. Contrairement à ce que croient ceux qui confondent la lutte idéologique avec le jeu de massacre, et qui érigent toute divergence d'opinion en muraille infranchissable, cette position ne nous a jamais empêchés d'exprimer en toute indépendance nos propres opinions même lorsqu'elles divergeaient de celles du PTA : question nationale, Mao Tsé-toung, guerre sino-vietnamienne, PCOF¹, etc.

Rechercher l'unité et la discussion avec les marxistes-léninistes, ce n'est ni du suivisme, ni de la conciliation avec l'opportunisme.

Malgré nos lettres et déclarations, le PTA a décidé de fermer la porte à tout débat, il a persisté dans une erreur, déjà ancienne, qui consiste à « reconnaître » des pseudo-partis, sitôt qu'un groupe de scissionnistes et d'aventuriers (comme le PCOF en France) multiplie les déclarations diplomatiques d'allégeance.

Le PTA a lancé une attaque surprise contre Mao Tsé-toung et tente d'imposer ses vues aux marxistes-léninistes, en donnant sa position comme ligne générale du MCI. Mais la position du PTA, aussi prestigieuse soit ce parti, n'est que l'opinion d'un parti. Pas plus. Et cette opinion n'est pas la nôtre.

La discussion, c'est une forme de lutte, la polémique c'est une autre forme de lutte. Quand les principes essentiels du marxisme-léninisme sont en cause, on ne s'arrête pas à une forme.

Et ils sont en cause. Un des mérites historiques de Mao Tsé-toung, c'est d'avoir le premier commencé à tirer un bilan de l'expérience passée du MCI. Il a fait un pas important dans la voie de la critique des erreurs du MCI, notamment des erreurs de Staline et du PCUS (Parti Communiste d'Union Soviétique) dans la construction du socialisme en URSS. Nous estimons que la voie du redressement du M.C.I., c'est de poursuivre dans la ligne tracée par Mao et de pousser plus loin l'analyse. Car il est évident que les difficultés que rencontrent depuis 15 ans les marxistes-léninistes du monde entier pour se dégager du révisionnisme et constituer de solides partis marxistes-léninistes, sont dues à des obstacles de fond ; nous nous sommes appropriés l'héritage du MCI en ne faisant pas suffisamment le tri². Or, que reproche le PTA à Mao ? D'avoir commencé ce tri. Mais à protéger ainsi les erreurs passées, on finit par les adopter, les reproduire. A travers la « question de Mao » il ne s'agit pas de la remise en cause d'un homme, il s'agit de la remise en cause de l'orientation fondamentale des marxistes-léninistes sur une série de questions vitales, et du retour aux erreurs du passé : sur les classes, la lutte des classes

¹ [note de 2019] PCOF : Parti Communiste des Ouvriers de France, journal « La Forge »

² Voir en annexe « Résolution du CC de l'OCML Voie Proletarienne sur la situation du MCI »

et la Dictature du Proletariat, sur le Parti, le matérialisme dialectique, etc. Le livre d'E. Hoxha « L'impérialisme et la révolution » ne constitue pas une synthèse de ce qu'il y a de plus avancé dans le MCI, il constitue au contraire une attaque contre le point le plus avancé en théorie et en pratique (la GRCP - Grande Révolution Culturelle Proletarienne), et un retour en arrière sur plus de 30 ans de développement du marxisme-léninisme.

Notre brochure constitue une première réponse aux thèses erronées du PTA ; nous sommes loin d'aborder à fond toutes les questions soulevées par le livre d'E. Hoxha, et encore moins d'apporter une solution à la multitude de problèmes que se posent les marxistes-léninistes.

On ne peut d'ailleurs pas répondre à toutes ces questions sur la base de la critique du livre d'E. Hoxha, car ce livre est extrêmement superficiel dans l'exposé du problème et assez subjectiviste dans ses conclusions. Nous poursuivons systématiquement ce travail, notamment l'analyse de la révolution chinoise, de la GRCP et des causes de l'échec enregistré par les marxistes-léninistes en Chine. Nous le poursuivons avec tous les marxistes-léninistes qui, dans le monde et en France, partagent nos préoccupations et en liaison avec l'ensemble des tâches politiques que notre organisation s'est fixées.

Le Comité Directeur de l'OCML VOIE PROLETARIENNE

Chapitre 1

Comment le PTA voit le passé

Une des plus grandes difficultés que rencontre E. Hoxha dans son livre, est, sans nul doute, d'expliquer le virage à 180° qu'opère le PTA à l'égard de Mao et de la révolution chinoise. Loin de présenter une autocritique comme on pourrait s'y attendre, E. Hoxha tente de justifier ce revirement et, tout à fait acrobatiquement, essaie de suggérer une continuité entre la position actuelle du PTA et son attitude passée.

Les deux arguments avancés pour étayer cette thèse sont, premièrement l'ignorance de la situation exacte du PCC dans le passé, deuxièmement la réserve sur laquelle se serait tenu le PTA à l'égard de Mao et du PCC durant les années passées (p.405 et suivantes).



Le premier argument est manifestement inopérant, car les principales thèses de Mao critiquées dans ce livre sont connues depuis longtemps. La connaissance de tous les détails de la vie et de l'activité du PCC n'est pas indispensable pour porter une appréciation sur la ligne qu'il a suivie. Les œuvres de Mao n'ont rien d'« énigmatique ». E. Hoxha écrit : « *Quant aux quatre volumes des œuvres de Mao, qui peuvent être considérés comme officiels, non seulement les matériaux qu'ils contiennent ne vont que jusqu'en 1949, mais ils sont manipulés avec tant de soin, qu'ils ne donnent pas un tableau exact des situations telles qu'elles se sont réellement développées en Chine.*

La présentation politique et théorique des problèmes dans la presse chinoise, et ne parlons pas ici de la littérature où régnait une extrême confusion, n'avait qu'un caractère de propagande ».

C'est une façon un peu grossière d'évacuer les documents connus de Mao et du PCC. De la sorte, dans la suite du livre, E. Hoxha peut faire l'économie d'une confrontation objective entre ses critiques et les textes connus du PCC et de Mao. En commençant par disqualifier les textes de référence, on peut ainsi accorder quelque crédit à la thèse de l'« ignorance » du PTA et surtout l'on peut, en toute bonne conscience, remplacer ces textes par ses propres « résumés » des positions de Mao, et faire passer un exposé falsificateur des thèses de Mao pour un simple rétablissement de la vérité. Dans la suite du livre E. Hoxha usera et abusera de ce procédé de mauvaise polémique.

Mais la thèse de l'ignorance n'est pas seulement fautive, elle se retourne de toute évidence contre son auteur : en effet, si le PTA ne pouvait condamner Mao dans le passé à cause de son ignorance de la situation réelle, qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ? Et d'où tient-il aujourd'hui ses révélations ? On pourrait en conclure qu'il tient ses informations « nouvelles » des dirigeants actuels du PCC !



Le deuxième argument d'E. Hoxha pour suggérer une continuité dans ses appréciations du PCC et de Mao, est la thèse de la « réserve » du PTA à l'égard de Mao :

« Notre Parti, analysant les faits, a abouti à certaines conclusions, générales et particulières, qui l'amenèrent à être vigilant. Toutefois, s'il évitait la polémique avec le Parti communiste et les dirigeants chinois, ce n'était pas parce qu'il la craignait, mais parce que les données dont il disposait sur la voie erronée, antimarxiste de ce parti et de Mao Tsé-toung lui-même, étaient incomplètes et ne lui permettaient

pas de tirer de conclusions définitives ».

Ceci pour la période précédant la Révolution Culturelle. L'opinion du PTA était donc faite, seule l'opportunité d'une polémique était en question en même temps qu'il manquait une certitude sur le point de non-retour du PCC dans la voie du révisionnisme. Telle est en gros la situation : le PTA a déjà une opinion négative mais il est prudent et attend confirmation. Survient alors la Révolution Culturelle.

« Notre Parti a soutenu la Révolution Culturelle parce que les victoires de la révolution en Chine étaient en danger. Mao Tsé-toung lui-même nous a dit que le parti et l'état chez eux avaient été usurpés par le groupe de Liu Shao-shi et de Deng Hsiao-ping, et que les victoires de la révolution chinoise étaient menacées ».

Le PTA, dont l'opinion est faite pour l'essentiel, sur Mao et le PCC, décide de soutenir la GRCP sur la simple parole de Mao. On croit rêver. Comment qualifier dans ces conditions la position du PTA ? Il y a déjà là, dans ces deux citations d'E. Hoxha ou bien un mensonge ou bien un opportunisme très grave.

Mais le PTA n'aurait pas soutenu franchement la GRCP, il l'aurait soutenu avec réserve et selon ses propres conceptions :

« Notre Parti a défendu le peuple chinois frère, la cause de la révolution et du socialisme en Chine, et non la lutte fractionnelle des groupes antimarxistes qui se heurtaient et allaient jusqu'aux affrontements armés, pour prendre le pouvoir ».

Outre que l'on a du mal à imaginer ce que cette phrase peut bien traduire comme attitude pratique - soutenir une révolution alors qu'il ne s'agit que d'un affrontement de fractions antimarxistes - tous les marxistes-léninistes savent que cela ne correspond pas à la réalité. Utiliser un tel argument, c'est spéculer sur l'ignorance des marxistes-léninistes mais nous pouvons citer dix, vingt, trente textes ou discours albanais, depuis ceux des plus hauts dirigeants du PTA jusqu'aux simples articles de presse, dans lesquels on peut lire des éloges dithyrambiques de la GRCP, de Mao Tsé-toung ainsi que de claires prises de positions en faveur d'une « fraction » à savoir celle de Mao et du CC du PCC. Si le PTA avait réellement manifesté une réserve, qui donc l'obligeait à écrire :

« C'est vous, camarade Mao Tsé-toung, qui avez déclenché et guidé personnellement la grande révolution culturelle prolétarienne, dont le triomphe a été une grande victoire du marxisme-léninisme, non seulement à l'échelle nationale, mais encore internationale, une victoire de la cause du socialisme et du communisme, et une source d'inspiration pour tout le mouvement révolutionnaire dans le monde. La révolution culturelle a déjoué la ligne traîtresse du renégat Liu Shao-shi et a consolidé les victoires du socialisme et de la dictature du prolétariat en Chine. Sous votre direction, le PCC a découvert et écrasé le dangereux complot contre-révolutionnaire de la clique anti-parti de l'arriviste bourgeois, du comploteur et renégat Lin Piao ».

E. Hoxha 1973, Message à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de Mao.

« Nous estimons que l'attitude prise envers cette grande révolution est la pierre de touche servant aujourd'hui à distinguer les marxistes-léninistes des révisionnistes et des opportunistes, à distinguer les véritables révolutionnaires des contre-révolutionnaires. Garder le silence sur un événement aussi important qui revêt une signification historique mondiale, c'est ne pas avoir de position précise sur une question de principe aussi vitale que la lutte entre deux classes, deux lignes et deux voies ».

Mehmet Shehu, 1967, Discours à Shanghai.

Peut-on appeler cela « une certaine réserve » ? A l'égard de Mao Tsé-toung le livre d'E. Hoxha prétend que « dans notre presse, Mao Tsé-toung a été qualifié de marxiste-léniniste, mais nous n'avons jamais employé ni approuvé les définitions de la propagande chinoise, qui qualifiait Mao de « classique du marxisme-léninisme » et la « pensée maotsétoung » de troisième étape suprême du marxisme. Notre parti a considéré la façon dont on gonflait le culte de Mao Tsé-toung en Chine comme étant incompatible avec le marxisme-léninisme ». C'est un fait connu que Mao s'est opposé à la thèse de la « troisième étape du marxisme » formulée par Lin Piao et qu'il a préconisé un vaste mouvement d'étude de Marx, Engels, Lénine et Staline après l'élimination de Lin Piao, qu'il a préconisé et lancé une vaste critique de la « théorie du génie » à l'échelle de la Chine entière³. Mais la question

³ Sur la question du "culte" de Mao, il est un fait assez significatif l'absence totale de rigueur scientifique de l'ouvrage d'E.

n'est pas là. La question est de savoir quelle signification politique peut avoir l'idée que Mao serait un « marxiste-léniniste » mais non un « classique », en quoi cela exempterait le PTA d'une autocritique sur son passé alors qu'aujourd'hui Mao est qualifié d'anti-marxiste, de « Khrouchtchev chinois » ? La question qu'E. Hoxha cherche à évacuer de la sorte, c'est de savoir si le PTA a mis Mao au rang de Marx, Engels, Lénine et Staline, non pas symboliquement mais politiquement. Pour ce qui est d'E. Hoxha lui-même, nous pouvons répondre par l'affirmative. Ce n'est pas nous qui avons écrit :

« En tant qu'éminent continuateur de Marx, Engels, Lénine et Staline, vous avez développé et enrichi de façon créatrice, en fonction des conditions de la Chine et des particularités de l'époque actuelle, la science marxiste-léniniste dans les domaines de la philosophie, du développement du parti prolétarien, de la stratégie et de la tactique de la lutte révolutionnaire et de la lutte contre l'impérialisme ainsi qu'en ce qui concerne les problèmes de l'édification de la société socialiste. Vos enseignements sur la poursuite de la révolution dans les conditions de la dictature du prolétariat, pour mener l'édification socialiste jusqu'à la victoire complète et pour barrer la voie au danger de la restauration du capitalisme, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente et d'où qu'elle vienne, constitue une éminente contribution, de valeur internationale, à la théorie et à la pratique du socialisme scientifique. Vos ouvrages sont une véritable école révolutionnaire pour tous les marxistes-léninistes et les travailleurs ».

E. Hoxha. Message à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de Mao, 1973.



Inauguration de la centrale hydro-électrique « Mao Tsé-toung » dans la vallée du Drin.
Albanie Aujourd'hui N° 1 novembre-décembre 1971



Cette attitude le PTA l'a maintenue jusqu'à la mort de Mao. Il ne fait aucun doute que le livre d'E. Hoxha constitue un virage à 180° dans la ligne du PTA sur Mao et le PCC. Comment interpréter cette attitude, sinon que, le passé étant gênant, on s'affaire à réécrire l'histoire. Nous ne jugeons pas les communistes selon qu'ils commettent des erreurs ou pas, nous les jugeons sur la façon autocritique d'analyser leur propre passé et sur leur capacité à corriger les erreurs qu'ils peuvent commettre. Or, par cette pratique de l'autosatisfaction - au demeurant assez lourde - le livre d'E. Hoxha contribue à discréditer l'une ou l'autre de ses positions, celle présente ou celle passée. A notre avis, il discrédite sa position actuelle car, pour celle des années passées, elle a toujours été marxiste-léniniste sur l'essentiel, comme en témoignent les nombreux textes antérieurs du P.T.A.

Hoxha : le seul pays où les anniversaires de Mao étaient célébrés en grande pompe, était... l'Albanie. En Chine, Mao avait proposé dès 1949 l'interdiction de ce genre de festivité, et il est revenu à plusieurs reprises sur cette question notamment contre les tendances apparues pendant la GRCP, qui voulaient le placer comme un « Dieu dans le ciel » pour l'écarter des luttes sur terre

Chapitre 2

Comment E. HOXHA falsifie la révolution chinoise de 1949 et sa transformation en révolution socialiste.

La victoire de la révolution chinoise en 1949 fut un immense succès des masses chinoises dirigées par le PCC. Cette révolution ébranla le monde, elle eut un retentissement considérable dans tous les pays mais elle contribua surtout grandement à l'éveil des peuples opprimés sous le joug colonial. Elle enleva à l'impérialisme un marché, un réservoir de main-d'œuvre et un débouché pour ses capitaux, peuplé de 600 millions d'habitants.

Dans le livre d'E. Hoxha, dans la partie consacrée aux changements intervenus dans le monde après la deuxième guerre mondiale (p.13), la victoire grandiose de 1949 n'est même pas mentionnée. Que Hua - Deng prennent le pouvoir en 1976 et restaurent le capitalisme en Chine et voilà la Révolution chinoise de 1949 rayée des événements importants ! Bien entendu, il ne s'agit pas d'un acte gratuit, il s'agit de nier aujourd'hui la justesse de la ligne du PCC dans la Révolution de démocratie nouvelle.

A. Falsification des thèses de Mao.

C'est à la page 440 et suivantes que la ligne de Mao est attaquée frontalement sur la question de la révolution démocratique nationale en Chine. Examinons ces attaques :

« Mao Tsé-toung n'a jamais pu comprendre ni expliquer correctement les liens étroits existant entre la révolution démocratique-bourgeoise et la révolution prolétarienne ».

Et E. Hoxha cite Mao :

« La transformation de notre révolution en révolution socialiste est une question qui appartient à l'avenir... Quant à savoir quand s'effectuera ce passage... il se peut que cela nécessite une assez longue période... Tant que toutes les conditions politiques et économiques requises ne sont pas réunies pour ce passage, tant que cette transition ne peut profiter mais seulement nuire à l'immense majorité de notre peuple, il ne doit pas en être question »

Mao, OC T1, p.188.

Puis, il fait le commentaire suivant : *« Mao Tsé-toung s'en est tenu, tout au long de la révolution, et même après la libération, à cette conception anti-marxiste, qui n'est pas pour la transformation de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste ».* Cette affirmation est sans fondement car Mao s'est clairement exprimé sur cette question et à de nombreuses reprises. Remarquons que pour se faciliter un peu la tâche, E. Hoxha a mis quelques points de suspension à la place de la phrase suivante dans le texte de Mao : *« Dans l'avenir, la révolution démocratique se transformera inévitablement en révolution socialiste ».* (OC T1 p.188). Mais malgré ce tour de passe-passe, la citation de Mao est absolument juste : la révolution démocratique ne peut se transformer en révolution socialiste sans que certaines conditions économiques et politiques ne soient remplies. C'est l'A.B.C. du marxisme-léninisme. Ce qui donne à la révolution chinoise son caractère anti-féodal et anti-impérialiste, c'est le

stade déterminé de développement économique de la Chine (domination du féodalisme à la campagne et de l'impérialisme dans l'industrie et le commerce) et la superstructure politique correspondante. Tant que le féodalisme n'est pas liquidé et l'impérialisme chassé, c'est-à-dire tant que la réforme agraire n'est pas achevée et le capital impérialiste et bureaucratique n'est pas nationalisé, parler de révolution socialiste, c'est bavarder. Mao a écrit, OC T2 p.351 :

« Dans un pays économiquement arriéré comme la Chine, la victoire de la révolution démocratique amènera inévitablement un certain développement du capitalisme. Mais ce ne sera là qu'un des résultats de la révolution chinoise et non son effet total. L'effet total ce sera le développement des facteurs capitalistes aussi bien que des facteurs socialistes. Quels facteurs socialistes ? Ce seront l'importance accrue du prolétariat et du Parti Communiste dans le rapport des forces politiques du pays ; le rôle dirigeant du prolétariat reconnu ou susceptible d'être reconnu par la paysannerie, les intellectuels et la petite bourgeoisie urbaine ; le secteur d'Etat de l'économie relevant de la république démocratique, et le secteur coopératif de l'économie relevant du peuple travailleur. Si l'on y ajoute une situation internationale favorable, il est hautement probable que la révolution démocratique bourgeoise réussira finalement à écarter la Chine de la voie capitaliste et lui assurera un avenir socialiste ».

Mao Tsé-toung a toujours défini le rapport entre la révolution démocratique bourgeoise dirigée par le prolétariat et la révolution socialiste, de nombreux écrits en témoignent comme la Démocratie Nouvelle, la Révolution chinoise et le Parti communiste chinois, etc... Tout cela est connu. E. Hoxha prétend que Mao Tsé-toung préconisait une longue période de développement capitaliste avant la révolution socialiste. Mais c'est tout le contraire qui est dit.

Dans de nombreux textes sont énumérées les principales mesures économiques et politiques prises par le pouvoir populaire ainsi que les diverses formes d'économie du régime de démocratie nouvelle, E. Hoxha se garde bien d'examiner ces mesures, de contester leur justesse, d'expliquer exactement ce que signifie en Chine la ligne « anti-marxiste » de Mao. Il se contente d'affirmer péremptoirement que Mao « n'est pas pour la transformation de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste », et s'imagine que ce genre d'argument d'autorité peut nous impressionner. Pas la moindre analyse concrète, pas la moindre citation tant soit peu complète et significative...

Si l'on examine les textes de Mao, on trouve (OC T4 p.384) dans son « Rapport à la 2^{ème} Session du CC du VII^{ème} Congrès » dans le chapitre VI, une définition des principales mesures (économiques) à prendre après la victoire dans toute la Chine. Ces mesures concernent six domaines qui sont :

- 1) La direction du prolétariat par l'intermédiaire de son Parti communiste, sinon erreurs de droite.
- 2) L'économie agraire et artisanale de la Chine est retardataire et il faut en tenir compte, sinon erreurs de "gauche".
- 3) *« L'industrie moderne chinoise est extrêmement concentrée quoique la valeur de sa production ne représente que 10 % environ de la production globale de l'économie nationale ».* Nationalisation de ce secteur, secteur dirigeant de toute l'économie nationale. *« Or, ce secteur de l'économie est de caractère socialiste et non de caractère capitaliste ».*
- 4) Industrie capitaliste privée (bourgeoisie nationale), *« Il faudra permettre à tous les éléments du capitalisme urbain et rural qui sont profitables et non nuisibles à l'économie nationale de se développer ».* *« Le capitalisme sera limité en Chine de plusieurs façons : par la restriction de son champ d'activité, par la politique fiscale, par les prix du marché et par les conditions de travail ».*
- 5) L'agriculture et l'artisanat individuels doivent, avec prudence et progressivement être conduits vers la collectivisation et la modernisation.
- 6) Contrôle du commerce extérieur.

De ce tableau complet, E. Hoxha extrait seulement une phrase sur le développement du capitalisme privé, "omet" la restriction contenue dans la phrase même ce qui est une nouvelle falsification de texte, et surtout "omet" la définition des limites au développement capitaliste privé contenue dans le même paragraphe (OC T4, p.388) ce qui est une falsification de la thèse de Mao, dans le but d'en faciliter la critique.



Le Président Mao converse cordialement avec des paysans de Yangkialing à Yen-an en 1939

B. Proletariat et paysannerie

Dans son exposé sur la Révolution chinoise, E. Hoxha prétend que Mao niait l'hégémonie du prolétariat dans la révolution et confiait la direction du Front à la paysannerie, considérait la paysannerie comme la force dirigeante de la Révolution démocratique. Et comme les textes de Mao sur la question : « Analyse de classe de la société chinoise », « la Révolution chinoise et le PCC », « Enquête sur le mouvement paysan dans le Hounan », « Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine », etc. sont limpides et justes, il se voit obligé de tenter de les disqualifier de cette façon :

« Mao Tsé-toung..., bien qu'il parlât du rôle du prolétariat, sous-estimait dans la pratique son hégémonie dans la révolution, et rehaussait le rôle de la paysannerie ».

Mao "parle" de l'hégémonie du prolétariat, mais ne vous y fiez pas, il la nie "dans la pratique". Où chercher ses références avec ça ? Et où sont les preuves "pratiques" évoquées par E. Hoxha ? En fait, Mao n'a pas seulement "parlé" de l'hégémonie du prolétariat, il a défini les rappports entre révolution démocratique et révolution socialiste, et il a défini la forme concrète que prenait l'hégémonie du prolétariat à chacune des étapes de la révolution chinoise. A quelle "pratique" E. Hoxha se réfère pour disqualifier les textes connus de Mao ?

Il s'attaque à deux thèses de Mao qui sont :

- 1) La dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires dans la révolution de Démocratie Nouvelle.
- 2) La tactique révolutionnaire de l'encerclement des villes par les campagnes.



A la page 448 de son livre, E. Hoxha reproche à Mao d'avoir préconisé à l'étape démocratique de la révolution une dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires en y incluant la bourgeoisie nationale. Il écrit ceci :

« Dans son écrit, "La Démocratie Nouvelle", Mao Tsé-toung prêchait l'instauration, après la victoire de la révolution en Chine d'un régime qui s'appuyât sur l'alliance des "classes démocratiques", où il incluait, outre la paysannerie et le prolétariat, la petite-bourgeoisie de la ville et la bourgeoisie nationale ».

En l'occurrence, Mao "prêchait" le marxisme-léninisme. S'il s'agit pour E. Hoxha de nier la nécessité d'une "dictature conjointe", c'est qu'il ignore l'A.B.C. du marxisme. Il est bien connu que le concept de dictature conjointe fut créé par Lénine dans son ouvrage "Deux tactiques de la social-démocratie". Lénine explique dans ce texte, qu'à l'étape de la révolution démocratique bourgeoise, le pouvoir d'Etat ne peut être qu'une dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires. Le mot d'ordre de Dictature du prolétariat était le mot d'ordre de la révolution socialiste dans laquelle seul le prolétariat est une classe révolutionnaire. En Russie, le parti bolchevik avança le mot d'ordre de Dictature du prolétariat et de la paysannerie. A la suite de l'expérience de la révolution russe et de l'analyse de l'impérialisme par Lénine, la ligne de dictature conjointe fut la ligne de tout le mouvement communiste international dans la révolution démocratique de type nouveau et dans le mouvement de libération nationale dirigé par les partis communistes. D'ailleurs, l'Albanie n'y fit pas exception, on peut lire dans l'histoire du PTA (p.224) : « *Par son contenu de classe et par les fonctions qu'il exerçait, le pouvoir des conseils de libération nationale représentait une dictature démocratique des forces révolutionnaires sous la conduite directe et exclusive du Parti Communiste* ». Ce point est parfaitement clair. Il reste à examiner l'hypothèse qu'E. Hoxha critique, non le principe de la dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires mais son application concrète en Chine. C'est-à-dire qu'il remettrait en cause l'extension du front et de la dictature conjointe à certaines classes, semble-t-il à la petite-bourgeoisie des villes et à la bourgeoisie nationale. On sait que la révolution russe à sa première étape avait la particularité d'être dirigée aussi contre la bourgeoisie, de là le mot d'ordre de "Dictature, démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie", mot d'ordre - faisons-le remarquer-qui exprime la dictature conjointe de plusieurs classes, la paysannerie n'étant pas une classe unique. Mais justement, le fait que la bourgeoisie libérale soit exclue de la dictature démocratique constitue une particularité de la révolution russe et non un principe universel. Cette particularité découlait de la situation objective de la Russie tsariste qui était non seulement un pays semi-féodal, mais aussi un pays impérialiste et oppresseur. Tandis qu'en Chine la bourgeoisie était - du fait de la domination impérialiste sur le pays - scindée en deux, une partie bureaucratique et compradore liée à l'impérialisme, une autre partie constituant ce que Mao appelle la "bourgeoisie nationale", opprimée par l'impérialisme.

C'est ce que Staline expliquait dès 1926 en s'opposant aux mots d'ordre aventuristes de l'opposition trotskyste :

« L'opposition a entendu dire qu'une révolution bourgeoise avait lieu en Chine. Elle sait aussi que la révolution bourgeoise en Russie était dirigée contre la bourgeoisie. De là, une formule toute prête pour la Chine : à bas toute action commune avec la bourgeoisie, vive le retrait immédiat des communistes du Kuomintang (avril 1926).⁴

Mais l'opposition a oublié qu'à la différence de la Russie de 1905, la Chine est un pays semi-colonial, opprimé par l'impérialisme, que, pour cette raison, la révolution de Chine s'avère, non pas simplement une révolution bourgeoise, mais une révolution bourgeoise anti-impérialiste, que l'impérialisme en Chine tient entre ses mains les éléments essentiels de l'industrie, du commerce et des transports, que le joug de l'impérialisme frappe non seulement les masses travailleuses de la Chine, mais aussi certaines couches de la bourgeoisie chinoise, que la bourgeoisie chinoise peut, en conséquence, soutenir, dans certaines conditions et pour un certain délai, la révolution chinoise ».

Ainsi, pour la Chine, le mot d'ordre de Dictature conjointe comprend outre le prolétariat et la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale. D'où la formulation « *Dictature démocratique populaire, placée sous la direction de la classe ouvrière* (par l'intermédiaire du PCC), *et basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans* ». Cette formulation indique à la fois les tâches de la période de révolution démocratique nationale, l'alliance de classe fondamentale (classe ouvrière - paysannerie), et à la fois qu'il s'agit d'une alliance ouverte à d'autres classes (basée sur...). Cette formulation correspond entièrement à la réalité de la révolution chinoise et à l'analyse des classes de la société chinoise semi-coloniale et semi-féodale. (cf. OC T4 « De la dictature démocratique populaire »)



⁴ NdR : Nous ferons cette restriction qu'il n'est pas certain que le conseil donné au PCC par Staline, de rester à l'intérieur du Kuomintang soit juste. Mais la forme par laquelle devait se réaliser l'alliance de classe, dans ou en dehors du Kuomintang ne change pas la justesse de l'analyse des classes exprimée ici. C'est un autre débat, une question tactique à éclaircir.

La deuxième "pratique" de Mao qui, de l'avis d'E. Hoxha, remet en cause l'hégémonie du prolétariat dans la révolution serait la tactique d'encerclement des villes par les campagnes. E. Hoxha résume la position de Mao à l'égard de la paysannerie :

« Il a dit que tous les partis et les autres forces politiques doivent se soumettre à la paysannerie et à ses conceptions ».

A la suite de cette phrase "définitive" sur Mao, il cite le passage suivant du « Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan ». (OC T1 p. 22) :

« On verra des centaines de millions de paysans se dresser, impétueux, invincibles, tel l'ouragan, et aucune force ne pourra les retenir... Ils mettront à l'épreuve tous les partis et les groupes révolutionnaires, tous les révolutionnaires, afin qu'ou bien ils acceptent leurs vues ou bien les rejettent ».

Si l'on se reporte à l'édition française des Œuvres choisies de Mao, on peut constater que cette citation ainsi libellée trahit la lettre et plus encore l'esprit du texte de Mao. Premièrement, on peut regretter que dans la traduction française du livre d'E. Hoxha, les citations de Mao n'aient pas été transcrites à partir de l'édition française des œuvres de Mao, car la phrase : « *afin qu'ou bien ils acceptent leurs vues ou bien les rejettent* » aurait été : « *qui auront à prendre leur parti* ». Ce qui n'est pas la même chose. Deuxièmement - et c'est l'essentiel - le découpage de la citation falsifie la thèse de Mao. En effet, à la place des points de suspension, il y a en réalité le contenu de la lutte des paysans, anti-impérialiste et anti-féodale ; omettre cela c'est falsifier la pensée de Mao. Et à la suite de la phrase "choisie" par E. Hoxha, il y a écrit ceci :

« Nous mettre à la tête des paysans et les diriger ? Rester derrière eux en nous contentant de les critiquer avec force gestes autoritaires ? Ou nous dresser devant eux pour les combattre ? Tout Chinois est libre de choisir une de ces trois voies, mais les événements obligent chacun à faire rapidement son choix ».



Le président Mao en 1947, pendant la guerre contre le Kuomintang, dans le Chensi du Nord

Donc, E. Hoxha présente la position de Mao à l'égard du mouvement paysan en "omettant" le contenu du mouvement paysan en Chine en 1927 et la position tactique du PCC à l'égard d'un tel mouvement, position qui est justement le sujet du texte cité : « *Nous mettre à la tête des paysans et les diriger* ».

Dans le début du chapitre sur Mao, E. Hoxha déclare que les Œuvres choisies de Mao sont composées de

matériaux « *manipulés avec tant de soins* », doit-on en conclure qu'il s'autorise à rétablir la vérité des textes à sa manière ?

Il nous reste à examiner la question au fond : l'encerclement des villes par les campagnes est-il synonyme d'hégémonie de la paysannerie dans la révolution ?

Voici ce qu'en dit Mao :

« L'inégalité du développement économique de la Chine (qui n'a pas une économie capitaliste unifiée), l'immensité de son territoire (qui donne aux forces révolutionnaires la possibilité de manœuvrer), la désunion du camp de la contre-révolution chinoise et les nombreuses contradictions qui le déchirent, ces divers facteurs s'ajoutant au fait que la lutte de la paysannerie, force principale de la révolution chinoise, est dirigée par le parti du prolétariat, le Parti communiste, ont pour conséquence que, d'une part, la révolution chinoise peut triompher d'abord dans les régions rurales, et que, d'autre part, elle se développera de façon inégale et exigera, pour sa victoire totale, une lutte longue et ardue ».

Il ressort de là que l'encerclement des villes par les campagnes n'a rien à voir avec l'hégémonie de la paysannerie dans la révolution. Toute l'histoire de la révolution en Chine atteste que la guerre paysanne n'a pris de l'ampleur⁵ et n'a gagné en efficacité que lorsqu'elle a été dirigée par le prolétariat et le Parti communiste. Il reste que la paysannerie est la force principale de la révolution et non la force dirigeante, et que l'encerclement des villes par les campagnes est une tactique révolutionnaire adaptée à la situation concrète de la Chine. Dans ce vaste pays sans unité économique et politique, partagé par différents pays impérialistes et gouverné par plusieurs centres politiques, sans compter une multitude de tyrans locaux et de "seigneurs de guerre", prendre le pouvoir dans une ville importante n'a pas de signification et ne constitue pas une victoire décisive (au contraire de Saint Pétersbourg en Russie). Cela est connu, mais là où la légèreté des affirmations d'E. Hoxha devient véritablement révoltante, c'est qu'il passe sous silence le fait que cette leçon de tactique révolutionnaire, les communistes chinois l'ont payée avec leur sang - et au prix fort, en 1927.

Cette tactique n'excluait pas le travail dans les villes ; sans ce travail communiste la révolution n'aurait pu triompher ou se maintenir après la victoire. Mao indiquait en 1939 :

« Mettre l'accent sur le travail dans les bases rurales ne signifie pas abandonner le travail dans les villes et dans les vastes régions rurales qui sont encore sous la domination de l'ennemi ; au contraire, sans le travail dans ces villes et dans ces régions, les bases rurales seraient isolées et la révolution courrait à un échec. D'ailleurs, le but final de la révolution est de conquérir les villes, bases principales de l'ennemi, et il ne saurait être atteint sans qu'on y fasse un travail suffisant ».

Enfin, comme toute tactique, celle-ci n'a pas toujours été utilisée par le PCC. Lorsque les conditions de la lutte ont changé, la tactique a changé ; ainsi en mars 1949, dans son intervention à la 2^{ème} session plénière du CC issu du VII^{ème} Congrès, Mao a indiqué que le centre de gravité du travail du PCC passait de la campagne à la ville et que la victoire de la révolution dans le sud du pays serait obtenue en s'attaquant d'abord aux grandes villes avant d'investir la campagne.

Les affirmations d'E. Hoxha sur l'encerclement des villes par les campagnes comme stratégie de l'hégémonie de la paysannerie dans la révolution sont sans fondement et ne reposent sur aucune analyse sérieuse de la réalité de la révolution chinoise. Mais, nous pourrions poser une question : le PTA a-t-il agi autrement, en Albanie, dans la lutte de libération nationale, qu'en encerclant les villes par les campagnes ?

C. Les transformations agraires après 1949.

⁵ La Chine a connu, en effet, quantité de "jacqueries" et de révoltes paysannes violentes, mais sans lendemain. Ecrasées dans le sang ou utilisées par les seigneurs féodaux dans leurs luttes intestines, ce vaste mouvement spontané de la paysannerie chinoise n'avait aucune direction ferme.

● Si l'on examine un peu la situation concrète de la Chine en 1949, on peut porter un jugement sur ce qu'E. Hoxha appelle « une longue période de développement capitaliste ». Est-ce que dans les faits, le PCC et Mao ont encouragé le développement capitaliste pour une longue période ? Non. En 1949, la réforme agraire était déjà accomplie en Chine du Nord et du Nord-Est, régions qui étaient contrôlées par l'armée populaire, il restait à accomplir la réforme agraire dans le reste du pays. Mais cette tâche présentait des difficultés inouïes du fait que les troupes du Kuomintang n'étaient pas encore totalement écrasées aux confins de la Chine, du fait du chaos dans lequel se trouvaient l'économie, les finances et l'administration dans les vastes régions nouvellement libérées, du fait du sabotage et des menées contre-révolutionnaires, etc. Tout en s'efforçant de réprimer la contre-révolution, de remettre de l'ordre dans l'économie, de résoudre le problème du chômage (crucial avec la démobilisation des soldats de certaines unités), le P.C.C a procédé à la réforme agraire, et elle fut achevée en 1952.

Une réforme agraire qui toucha plus de 300 millions de paysans, sans précédent dans l'histoire, une révolution démocratique nationale accomplie à une échelle continentale brisant tout le système féodal et faisant disparaître les propriétaires fonciers en tant que classe. Comment peut-on juger les gens qui font la moue et qui trouvent que, décidément, c'est encore trop long ? Peut-on parler de cette période en "oubliant" la situation concrète de la Chine de 1949 à 52, les difficultés créées par l'agression impérialiste en Corée et l'engagement internationaliste de la Chine aux côtés du peuple coréen ?

Parler ainsi de la "longueur" de la révolution démocratique en Chine sans procéder à une analyse des conditions dans lesquelles elle se déroulait, c'est vouloir donner une leçon à l'Histoire en s'écartant du matérialisme historique.

● Pour compléter la réfutation des affirmations d'E. Hoxha attribuées à Mao et au PCC sur le passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste, il faut encore examiner comment s'est manifestée concrètement la thèse selon laquelle Mao « *n'est pas pour la transformation de la révolution démocratique en révolution socialiste* ». En effet, comment est-il possible qu'un marxiste-léniniste affirme tranquillement cela, sans examiner concrètement les faits, les actes politiques de Mao et du PCC ?

Dès juin 1950, Mao indique (OC T5 p.36) :

« Voici donc comment notre pays poursuit sa marche en avant à pas assurés : ayant passé par la guerre, il procède aujourd'hui aux réformes de démocratie nouvelle et lorsque notre économie et notre culture auront atteint une grande prospérité, que les conditions nécessaires auront été réunies et que le peuple aura donné son approbation après mûre réflexion, il entrera sans précipitation et de façon appropriée, dans une période nouvelle, celle du socialisme »⁶.

Dès 1951, alors que la réforme agraire n'est pas achevée dans l'ensemble du pays, le PCC et Mao soutiennent le mouvement d'entraide et de coopération agricole entrepris dans les régions où la distribution des terres est achevée : « *C'est ce qu'il faudra faire dans toutes les régions où l'on a accompli la réforme agraire, et nous vous demandons de vous en acquitter comme d'une tâche d'une grande importance* ». (OC T5 p.73)

Tout le monde sait qu'il se déroula, à cette époque, une âpre lutte de ligne au sein du PCC pour savoir si la Chine devait s'avancer dans la voie du socialisme ou bien développer le capitalisme. Les opportunistes au sein du PCC lancèrent le mot d'ordre de "Consolider l'ordre de Démocratie nouvelle", tandis que Mao s'opposa à cette tendance et formula la thèse du passage graduel au socialisme par la collectivisation de l'agriculture, de l'industrie et du commerce privé.

⁶ Cette citation de Mao, on peut le remarquer, laisse pendante la question des formes, des rythmes et des délais, de la transformation socialiste, tout en indiquant nettement le sens de la marche. Mais si l'on fait l'analyse de la Révolution chinoise du point de vue du matérialisme dialectique, on ne peut reprocher à un dirigeant ou un parti révolutionnaire de ne pas donner par avance et "au millimètre" les détails concrets de l'avancée révolutionnaire. Ce qui nous importe c'est que, une fois l'orientation fixée, le PCC a saisi, dans la situation concrète de la lutte des classes, l'occasion d'avancer dans la voie socialiste en généralisant le mouvement d'entraide et de coopération

« La ligne générale du Parti, sa tâche générale pour la période de transition, consiste à réaliser pour l'essentiel, dans les dix ou (quinze ans à venir, ou un peu plus, l'industrialisation du pays et la transformation socialiste de l'agriculture, de l'artisanat ainsi que de l'industrie et du commerce capitalistes ». (OC T5 p.97)

Il est évident qu'E. Hoxha prête à Mao, sur cette question, la ligne des opportunistes de droite (Liu Shao-shi) que celui-ci a - en réalité - combattue. Mais la réalité qu'E. Hoxha oublie encore d'analyser à l'appui de sa thèse, c'est que cette ligne générale du PCC n'est pas restée sur le papier, qu'elle a été transformée en force matérielle. La transformation socialiste de l'agriculture, œuvre gigantesque à l'échelle de la Chine fut menée, depuis le "mouvement d'entraide et de coopération" jusqu'aux "Communes populaires". Le processus suivi dans l'agriculture fut celui-ci : des formes inférieures de coopération fondée encore sur la propriété privée des moyens de production (groupes d'entraide) aux formes supérieures de la coopération fondée sur la propriété collective des moyens de production (coopérative de type supérieur), puis à l'élargissement de cette propriété collective à l'échelle d'un groupe beaucoup plus vaste (Commune populaire). Pendant la GRCP, la transformation ultérieure des "Communes populaires" en propriété du peuple entier (et non plus en propriété commune des membres de la Commune) fut ébauchée notamment avec le passage de l'unité de production et de compte de l'équipe de production à la brigade de production, ensemble plus vaste.

Pour donner un exemple de la mise en œuvre de ce processus de socialisation de l'agriculture, signalons qu'au cours du Grand Bond en Avant de 1958-60, les 750 000 coopératives sont devenues 27 000 Communes Populaires ; puis ce chiffre fut un peu augmenté (70 000) pour corriger certaines erreurs "de gauche" commises dans le mouvement de transformation socialiste.

Ce sont là des preuves irréfutables de la transformation socialiste de la Chine. Les transformations socialistes dans l'agriculture chinoise se sont opérées à travers une sévère lutte des classes tant à l'intérieur du PCC qu'au sein de la société entière, ces transformations ont mis en branle des centaines de millions de personnes à travers un pays vaste comme un continent.

Personne ne peut nier aujourd'hui, et sous prétexte que la bourgeoisie a repris le pouvoir en Chine, cette expérience révolutionnaire de portée universelle.

D. Les transformations socialistes du capital privé.

Les critiques d'E. Hoxha contre Mao portent aussi sur la question de la bourgeoisie nationale. Sur cette question il faut dire qu'E. Hoxha ne daigne même pas examiner les faits et la politique concrète du PCC à l'égard de la bourgeoisie. La "démonstration" est entièrement fondée sur un raisonnement aprioriste dans lequel la preuve de la thèse est une simple formulation différente de la thèse elle-même, et dans lequel la pensée de Mao est falsifiée par des "résumés" tendancieux.

Quelques échantillons : *« Mao Tsé-toung insistait sur le fait qu'à cette étape, parallèlement au développement du capitalisme auquel il donnait la priorité, se créeraient les prémisses du socialisme », « la conception de Mao Tsé-toung sur la liberté totale laissée à la production capitaliste... »* Ensuite, pour écarter toute référence à la NEP et à Lénine, E. Hoxha souligne qu'à l'époque où Lénine a utilisé un certain développement du capitalisme en Russie, le prolétariat avait en main le pouvoir et la grande industrie et donc, pouvait faire la NEP sans danger, tandis qu' *« en Chine, pas plus en 1949 qu'en 1956... le prolétariat n'avait en main ni le pouvoir, ni la grande industrie »*. Autrement dit, le raisonnement est le suivant : Hoxha reconnaît que dans un pays arriéré l'attitude à l'égard du capitalisme peut varier en fonction de la situation concrète après la victoire de la révolution, qu'un certain développement du capitalisme n'est pas faux en principe du moment que le prolétariat a le pouvoir et la grande industrie (ex. : la NEP) ; alors, au lieu d'examiner la situation concrète de la Chine pour analyser la justesse ou l'erreur de la politique du PCC comme il serait logique, E. Hoxha se contente d'affirmer péremptoirement que le prolétariat n'a *« ni le pouvoir, ni la grande industrie »*. Et le tour est joué. Est-ce que cette prestation pitoyable est digne d'un dirigeant marxiste-léniniste qui, il y a moins de trois ans, couvrait Mao d'éloges ?

Il faut cependant examiner le problème, car cela en est un, de la bourgeoisie nationale en Chine après 1949.

Toute la critique du courant liquidateur international alimentée par E. Hoxha, prétend qu'en Chine on n'a pas éliminé la bourgeoisie en tant que classe, et pour affirmer cela, se fonde sur la politique du PCC à l'égard de la bourgeoisie nationale. C'est là que se trouve la manipulation de l'histoire réelle. Pour E. Hoxha, en Chine, bourgeoisie nationale égale LA Bourgeoisie. Or, c'est faux. Quand Hoxha affirme que le prolétariat n'a pas en main la grande industrie, ou bien il ment en connaissance de cause, ou bien il ignore tout de la Révolution chinoise. Ce n'est pas en 1956 mais en 1949 que le pouvoir de démocratie populaire a pris en main toute la grande industrie capitaliste. 80 % du capital industriel et commercial a été nationalisé en 1949, parce que ce capital était la propriété de la bourgeoisie bureaucratique et compradore qui a été immédiatement expropriée. Ce que les critiques oublient dans leurs "démonstrations", c'est que la Chine, pays semi-colonial et semi-féodal, s'est engagée sur la voie du socialisme à partir d'une révolution démocratique nationale dirigée par le prolétariat. Dans une telle révolution, la bourgeoisie se scinde en deux couches, une partie dépendante de l'impérialisme est expropriée immédiatement, une autre partie dite "bourgeoisie nationale" (ou moyenne bourgeoisie) doit être transformée après la victoire de la révolution car elle ne s'oppose pas de façon antagonique aux tâches de la révolution démocratique et peut même participer au front révolutionnaire. Donc parler de bourgeoisie à tort et à travers sans autres précisions, c'est, en ce qui concerne la Chine, falsifier l'histoire. Cette simple rectification réduit déjà à néant les spéculations d'E. Hoxha sur "la grande industrie" et par là-même son raisonnement.



Mais il demeure une autre question : la bourgeoisie nationale a-t-elle été protégée dans son développement capitaliste ?

« Mao Tsé-toung a ouvertement prôné l'intégration pacifique des éléments capitalistes dans le socialisme ».

E. Hoxha veut suggérer ainsi une similitude de ligne entre Mao et Boukharine. Or, si Boukharine préconisait l'intégration pacifique du capitaliste dans le socialisme par le biais de la banque et de l'administration soviétique, et en tant que voie d'extinction de la lutte des classes, Mao préconisait et pratiquait la collectivisation de l'industrie privée (20 % du capital total) par le biais du capitalisme d'Etat, et en tant que voie du développement de la lutte des classes entre bourgeoisie et prolétariat.

« En Chine, on prévoyait que le maintien de la production capitaliste durerait quasi indéfiniment »... « la conception de Mao Tsé-toung sur la liberté totale laissée à la production capitaliste ».

E. Hoxha a justifié le silence du PTA, dans le passé sur l'"opportuniste" Mao par le fait qu'il ignorait la réalité de la situation en Chine, mais ce type d'argument montre qu'il a décidé de s'exprimer avant d'avoir une connaissance même primaire de la Révolution chinoise !

Quelle a été, en fait, la pratique du P.C.C. à l'égard de la bourgeoisie nationale ?

Dès Mars 1949, Mao Tsé-toung indiquait :

« Quand la révolution chinoise aura triomphé dans tout le pays et que le problème agraire aura été résolu, deux contradictions fondamentales n'en subsisteront pas moins en Chine. La première, d'ordre intérieur, est la contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. La seconde, d'ordre extérieur, est la contradiction entre la Chine et les pays impérialistes. C'est pourquoi, après la victoire de la révolution démocratique populaire, le pouvoir d'Etat de la République populaire sous la direction de la classe ouvrière, ne devra pas être affaibli, mais renforcé. La limitation du capital à l'intérieur et le contrôle du commerce extérieur seront les deux principes politiques fondamentaux du pays dans sa lutte économique » (OC T4, p.388).

La politique du PCC à l'égard de la bourgeoisie nationale s'appliqua à peu près ainsi :

1 Immédiatement après la victoire de la Révolution en 1949, il y eut une période de remise en ordre des finances, du commerce, de l'industrie sur la base d'une planification d'ensemble. Remise en ordre de l'économie telle qu'elle est : secteur d'Etat, secteur privé capitaliste, petite production issue de la réforme agraire en cours, etc.

2 Le premier mouvement de lutte contre la bourgeoisie nationale débute dès 1951 avec les luttes Sanfan et Woufan. Les objectifs du mouvement Sanfan étaient : lutte contre la corruption, le gaspillage et la bureaucratie à l'intérieur du Parti et des organismes d'Etat. Les objectifs du mouvement Woufan (début 1952) étaient :

- Enquête sur la réalité des entreprises privées en vue de la planification.
- Liquidier les bureaucrates corrompus afin d'établir une nette ligne de démarcation entre prolétariat et bourgeoisie au sein des syndicats.
- Epurer les associations et organisations de la bourgeoisie nationale, des éléments qui fraudent l'Etat, distribuent des pots de vin, etc. (les "cinq vices").
- Augmenter l'achat et la vente par l'Etat des produits fabriqués par l'industrie privée (moyen de contrôle et sujétion). De ce fait, renforcer la planification.
- Abolir la comptabilité secrète, établir le contrôle de la gestion par les ouvriers.
- Organiser des cellules du Parti dans toutes les entreprises privées grandes ou moyennes.

3 La troisième étape de la lutte contre la bourgeoisie nationale a été le passage de toute l'industrie et le commerce privés dans le cadre du capitalisme d'Etat sous diverses formes (capitaux mixtes, fourniture des matières premières et achat des marchandises par l'Etat). Le profit capitaliste n'est pas supprimé, il est limité à 20,5 % du bénéfice total des entreprises.

4 En 1956, soit 7 années seulement après la victoire de la révolution, l'industrie et le commerce capitaliste de la bourgeoisie nationale sont couverts en secteurs mixtes à capitaux privés et d'Etat, le "capital privé" étant seulement rétribué par un intérêt fixe de 5% sur le capital. C'est une forme de rachat de la bourgeoisie nationale par le pouvoir prolétarien. Mao a dit à ce propos : « *Pour une modeste somme d'argent, nous achetons une classe entière* » (OC T5 p.387). « *Dans les entreprises qui appartenaient conjointement à l'Etat et aux particuliers, les capitalistes ne détenaient aucun pouvoir administratif réel. Il n'y avait pas de gestion conjointe de la production par les représentants du gouvernement et par les capitalistes. C'est pourquoi il est faux de dire que, dans cette situation} "l'exploitation du travail par le capital était limitée" ; en réalité, elle était extrêmement limitée* » (Mao et la construction du socialisme. Seuil, p. 99-100).

5 Suppression de l'intérêt fixe pendant la Révolution culturelle. C'est l'achèvement du processus de transformation socialiste de l'industrie et du commerce privés appartenant à la bourgeoisie nationale.

On voit bien comment le PCC a laissé la "liberté totale" aux éléments capitalistes ! Sept ans seulement après la victoire de la Révolution chinoise, la bourgeoisie nationale était dépossédée de ses moyens de production, tandis que l'agriculture était réorganisée en coopératives. En URSS en 1933, soit 16 ans après la victoire de la Révolution d'octobre, 60 % seulement des exploitations paysannes avaient été transformées en kolkhoz et sovkhoz. Nous ne citons pas ce chiffre pour un jugement de valeur comparatif ; l'URSS a connu quatre années de guerre civile et d'interventions impérialistes, tandis que la Chine était dans une large mesure aidée par l'existence de l'URSS et du camp socialiste ; nous citons cet exemple pour remettre à sa place le jugement d'E. Hoxha sur la Révolution chinoise.

Quant à la suffisance affichée par E. Hoxha concernant les moyens mis en œuvre pour transformer le capitalisme privé et le collectiviser, elle est puérile. D'autant plus que, si le PCC a appliqué aux conditions concrètes de la Chine la transition par le Capitalisme d'Etat et le rachat d'une partie de la bourgeoisie, il est bien connu que ces moyens n'ont pas été "inventés" par Mao mais par le Parti bolchevik, Lénine et Staline.

Lénine indiquait, en 1918 : « *Marx ne se liait pas les mains et n'entravait en rien les futurs artisans de la révolution socialiste quant aux formes, procédés ou méthodes de la révolution comprenant parfaitement que de nouveaux et nombreux problèmes surgiraient à cette époque, que la situation changerait complètement au cours de la révolution, et qu'elle continuerait à se modifier souvent et considérablement au fur et à mesure des progrès de la révolution* ». Puis examinant la situation concrète de la Russie, Lénine en conclut qu'il faut alterner la méthode répressive « *avec les procédés de compromis ou de rachat à l'égard des capitalistes cultivés qui acceptent "le capitalisme d'Etat", sont capables de l'appliquer, se montrent utiles au prolétariat en qualité d'organiseurs intelligents et expérimentés des entreprises les plus importantes susceptibles d'assurer l'approvisionnement effectif de dizaines de millions d'hommes* » (Lénine, T27, p.360). Lénine a dit des "communistes de gauche" qui le traitaient de "conciliateur" : « *... toutes les phrases sur la réconciliation et l'entente avec la bourgeoisie ne sont*

que pur bavardage » (T27 p.326).

Le capitalisme d'Etat en Russie a pris différentes formes comme les coopératives ou les concessions au capital étranger de certaines activités économiques... toutes ces formes étaient rendues nécessaires par la situation de la Russie (désorganisation et prédominance de l'élément petit-bourgeois) ; en Chine d'autres formes ont été utilisées. Au bout du compte aussi bien en Russie qu'en Chine, la bourgeoisie a été expropriée, c'est cela qui est important. Sans doute toutes sortes d'erreurs ont dû être commises dans un processus révolutionnaire d'une telle ampleur, dans des pays si fortement petit-bourgeois ; mais quelle portée pratique peut avoir le jugement de ceux qui trouvent que décidément cela ne s'est pas fait assez vite ? ou bien qui trouvent "opportuniste" que le prolétariat n'ait pas exproprié "résolument" la bourgeoisie nationale ? Il est du dernier pédantisme de s'étonner que des "fonctionnaires bourgeois" continuent à administrer la Chine après 1949, ou que la bourgeoisie nationale continue à participer à la gestion économique après la prise du pouvoir. Et qui d'autre le prolétariat peut-il mettre à leur place ? Une attitude "résolue" ne se mesure pas à la toise du "communisme pur", elle se mesure à la capacité des communistes à transformer le monde en adoptant les mesures adaptées à leur situation concrète. Ces mesures peuvent être des reculs momentanés, des compromis ou des offensives "résolues" selon les circonstances, mais ce qui compte c'est le sens de la marche et non tel ou tel détour imposé par les circonstances.

Nous avons montré que la transformation socialiste de la Chine était le résultat de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution et qu'elle était une réalité incontestable, facilement vérifiable dans les documents dont nous disposons. E. Hoxha lui, estime que « *La Chine n'a jamais avancé dans la juste voie de la Révolution socialiste* ». Pour se tirer à bon compte de la contradiction entre une réalité bien établie et son raisonnement, il écrit : (p.448)

« Après la libération, la Chine fut le théâtre de multiples transformations positives : on y liquida la domination de l'impérialisme étranger et des grands propriétaires terriens, on combattit la pauvreté et le chômage, on procéda à une série de réformes économiques et sociales en faveur des masses travailleuses, on lutta contre le retard dans le domaine de l'instruction et de la culture, prit une série de mesures pour la reconstruction du pays dévasté par la guerre, et réalisa aussi quelques transformations de caractère socialiste. En Chine où, dans le passé, les gens mourraient de faim par millions, ce mal, entre autres, fut éliminé. Ce sont là des faits incontestables, des victoires importantes pour le peuple chinois ».

Admirons ces victoires qui sont attribuées à "ON" et au seul peuple chinois, mais qui sont niées en tant que preuve de la justesse de la direction du PCC et de Mao. Admirons ces victoires qui sont reconnues, au détour d'une page, mais qui sont anodines ou "normales" et qui n'entrent en rien comme élément du raisonnement d'E. Hoxha. Alors il faut nous expliquer comment de telles victoires dans un pays comme la Chine peuvent être remportées sous la direction d'une ligne opportuniste, d'un théoricien anti-marxiste :

« Les conceptions politiques et idéologiques non marxistes, éclectiques, bourgeoises de Mao Tsé-toung ont donné à la Chine libérée une superstructure instable, une organisation étatique et économique chaotique, qui n'a jamais réussi à se stabiliser. La Chine se trouvait dans un désordre continu, voire anarchiste, désordre que Mao Tsé-toung lui-même encourageait par son slogan "Il faut troubler pour éclaircir" ».

Comment une telle superstructure, etc. peut-elle produire tant de succès et de victoires ?

Pourquoi E. Hoxha s'évertue-t-il à nier les faits les plus évidents pour appuyer son réquisitoire contre Mao Tsé-toung et contre le PCC ?

A notre avis c'est parce qu'il attache une importance décisive aux "formes", dont certaines seraient pures et d'autres impures ; parce qu'il ne comprend pas les méandres de la lutte des classes complexe qui s'est déroulée



Le président Mao bavarde cordialement avec des métallos alors qu'il inspecte une usine dans la province de l'Anhouei, en 1959

en Chine pour aboutir à la transformation socialiste. Aussi, la plupart de ses développements opposent-ils constamment des méthodes supposées "radicales" à d'autres méthodes réputées "libérales" ou opportunistes, sans qu'à aucun moment la réalité, les faits n'interviennent dans son raisonnement. C'est aussi pour couvrir la faiblesse de sa démonstration qu'il suggère sans cesse au lecteur que la Chine aurait été un vaste chaos, une réalité énigmatique impossible à saisir.

Nous verrons qu'une telle attitude recouvre des positions théoriques et politiques franchement opportunistes.

Chapitre 3

Le parti communiste est-il une exception à la dialectique ?

La question mérite d'être posée lorsqu'on lit les critiques adressées par E. Hoxha à Mao, sur la question de la "lutte de lignes" et des contradictions internes à l'organisation d'avant-garde.

A. Mao revu et corrigé.

« Mao Tsé-toung lui-même a prêché la nécessité de deux lignes dans le parti ».

« Ces vues sont diamétralement opposées aux enseignements léninistes sur le parti communiste en tant que détachement organisé et avant-garde, qui doit être doté d'une ligne unique et d'une unité d'acier de pensée et d'action ». (p.421)

Il y a une nouvelle fois, dans cet exposé, une falsification de la position de Mao sur une question qui constitue un de ses apports essentiels. Mao a écrit :

« L'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du Parti ; c'est le reflet dans le Parti, des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société » (OC T1 p.354).

"Nous chantons l'Internationale depuis cinquante ans, et dans notre Parti, il s'est trouvé dix fois des gens qui ont cherché à créer la scission. A mon avis cela pourra se répéter encore dix fois, vingt fois, trente fois, ne le croyez-vous pas ?"

La position de Mao n'est donc pas que les communistes doivent "créer" ou "souhaiter" qu'il y ait plusieurs lignes dans le parti.

Le Parti ne vit pas au-dessus de la société, il est en plein dedans. Aussi se reflètent nécessairement en son sein les contradictions existant dans la société. La lutte de lignes (d'idées, d'opinions) entre marxisme et opportunisme est le reflet au sein du Parti de la contradiction qui existe dans la société socialiste entre la bourgeoisie et le prolétariat. Elle existe indépendamment de notre volonté. Mao ne "prône" pas la lutte de lignes mais analyse cette lutte comme le reflet dans la conscience des hommes d'un phénomène objectif. On ne peut pas être "pour ou contre" quelque chose qui existe indépendamment de notre volonté. On ne peut qu'apprendre à connaître pour transformer. E. Hoxha oppose l'unité du Parti dont il serait le champion à la lutte de lignes dont Mao serait l'instigateur. Cette façon de poser la question est métaphysique :

*« L'unité du Parti et l'union du Parti avec le peuple, voilà, pour venir à bout des situations difficiles, deux trésors inestimables que tous les camarades du Parti doivent soigneusement préserver » Mao, Pékin
Information, n°29 – 1972*

On pourrait citer des dizaines de textes où Mao parle de l'unité du PCC et de sa nécessité. Et il a dirigé, à travers l'histoire de la Révolution chinoise, des dizaines de luttes grandes et petites, pour l'unité marxiste-léniniste du PCC et contre l'opportunisme. Il n'est donc, ni un partisan des fractions, ni un adversaire du Parti de type

léniniste.

Ce que ne comprend pas E. Hoxha ce sont les conditions dans lesquelles l'unité du Parti se réalise. Le Parti est une unité de contraires, comme tout phénomène, et l'unité du Parti se réalise par la lutte de ces contraires, c'est une loi générale de la dialectique. Il n'y a et il ne peut y avoir aucun Parti Communiste qui soit une unité produite par autre chose que par la lutte de lignes en son sein.

Parler de l'unité du Parti est parfaitement juste, si l'on veut indiquer par là le but que poursuivent sans cesse les communistes en luttant contre les idées et les tendances erronées. Mais il est tout à fait faux d'insister unilatéralement sur l'"unité", pour caractériser la vie du Parti lui-même. L'unité des contraires est conditionnée, passagère, relative, alors que la lutte des contraires est absolue. C'est une loi générale de la dialectique qui s'applique aussi au Parti. Cela signifie que l'unité du Parti se réalise, dans une période déterminée, comme résultat de la lutte entre marxisme et révisionnisme à un certain niveau et qu'aussitôt cette unité réalisée, une nouvelle lutte se développe qui aboutira à une unité à un niveau supérieur, "unité - critique - unité". Telle est la loi fondamentale de l'édification, et de la vie même, d'un Parti. E. Hoxha oppose à Mao la thèse de Staline sur le "parti monolithique" (p.422) : sans nier les mérites de Staline dans la défense de la Dictature du Proletariat en URSS, il faut bien reconnaître que cette thèse est erronée, et ne correspond pas à la dialectique matérialiste. Qui plus est, l'histoire a montré qu'elle était fautive : ce parti "monolithique" n'a-t-il pas produit toute une bande de révisionnistes qui ont installé Khrouchtchev au pouvoir ?

Bien sûr, l'attaque contre les thèses marxistes-léninistes de Mao ne peut pas se faire "de l'extérieur", en niant brutalement l'existence même d'une lutte à l'intérieur du Parti en tant que reflet de la lutte des classes. L'attaque se fait donc "de l'intérieur", elle est plus subtile et plus difficile à percevoir. Le livre d'E. Hoxha étant par trop caricatural sur ce sujet, il faut se reporter au n°1-1978 d'Albanie Aujourd'hui où la question est traitée par N. Plasari. Dans cet article, N. Plasari "reconnaît" l'existence de la lutte des classes à l'intérieur du Parti, mais s'écarte de l'analyse marxiste-léniniste de Mao sur cette lutte. C'est cet article que nous allons examiner maintenant afin de traiter la question au fond.

B. D'où provient la lutte de lignes ?

Dans cet article, la lutte à l'intérieur du Parti n'est pas systématiquement rattachée aux conditions objectives qui, dans la société socialiste, la rendent inéluctable. Bien sûr, il est dit qu'il faut rattacher la lutte à l'intérieur du Parti à la lutte des classes dans la société, mais cette lutte des classes n'est vue que comme une lutte contre des vestiges de l'ancienne société étrangers au socialisme. A aucun moment n'est abordée de front la thèse selon laquelle, le socialisme en tant que société de transition vers le communisme contient - par définition - et non par une altération de ses principes, des survivances du capitalisme comme le droit bourgeois, les inégalités et les différences entre ville et campagne, manuels et intellectuels, ouvriers et paysans, etc.

Encore moins n'est mise en avant la thèse selon laquelle, au sein de la société socialiste ces survivances reproduisent dans une certaine mesure des éléments bourgeois ; éléments bourgeois qui tendent à formuler une ligne allant dans le sens d'un élargissement des différences et inégalités⁷. Ce sont ces bases objectives qui constituent selon Mao, la source première de la lutte de lignes au sein du Parti, après la transformation de la propriété des moyens de production. Faute de s'en tenir à cette analyse scientifique, l'auteur présente la lutte interne au Parti comme trouvant sa source dans des survivances d'ordre purement idéologique⁸, ou bien dans des

⁷ Voir sur ce point notre brochure : "La Dictature du Proletariat, seule transition au communisme".

L'article d'"Albanie Aujourd'hui" que nous critiquons ici, mériterait de plus amples développements. Nous nous en tenons ici aux critiques essentielles mais la caractéristique d'ensemble de cet article étant l'éclectisme, nous recommandons au lecteur de voir dans nos critiques, non pas une dénonciation de "ce qui n'est pas dit" dans cet article - car précisément tout est dit, mais une dénonciation de la place qu'occupent certaines thèses et surtout des rapports entre les phénomènes tel que l'article les expose. L'article expose la question de la lutte interne au Parti de cette façon : « Ceci est important... mais aussi cela... sans oublier cet aspect... ». Or l'analyse marxiste se doit précisément de nous éclairer sur les rapports entre les choses et les "aspects".

⁸ Il est à noter que la thèse selon laquelle la lutte au sein du Parti est, essentiellement, une lutte idéologique n'est pas nouvelle. C'était déjà l'explication que donnait Liu Shao-shi à l'apparition de luttes à l'intérieur du Parti : « En essence et contenu, elle est fondamentalement une lutte idéologique ». (Pékin Information n° 46, 1968).

"infiltrations" d'ennemis de classe suscitées par l'étranger et nullement dans la lutte de classes dans la société.

« Comme on le sait, de temps en temps, des ennemis et des traîtres ont surgi des rangs du Parti. Ils n'ont été qu'en très petit nombre, mais le danger qu'ils présentaient n'en a pas moins été grand. Le danger ne tenait, ni à leur nombre, ni à un appui éventuel rencontré dans le Parti et dans le peuple, car ils n'ont pas bénéficié de cet appui. S'ils mettent en danger le Parti, la dictature du prolétariat, l'ordre socialiste dans l'ensemble, c'est à partir des fonctions importantes qu'ils avaient réussi à assumer dans les organes dirigeants du Parti, du pouvoir, de l'économie, de l'armée ; ils les mettaient en danger aussi, du fait qu'ils étaient des agents, des ennemis de l'extérieur ».

L'explication est erronée : le danger provient précisément de ce qu'ils obtiennent un soutien de l'intérieur, du fait même que la société socialiste est encore une société où s'affrontent les classes ; du fait même qu'au cours de la transition du capitalisme au communisme subsiste dans la société elle-même des vestiges de la société capitaliste et qu'inévitablement des éléments bourgeois au sein du Parti tendent à élargir ces "vestiges" et à les développer, qu'ils constituent dans ce but une ligne politique pour reprendre le pouvoir et mener cette évolution jusqu'à la restauration complète du capitalisme. Si l'on sépare de cette façon l'apparition de tendances opportunistes à l'intérieur du Parti de sa base objective à l'intérieur même de la société, on ne peut expliquer scientifiquement la lutte à l'intérieur du Parti ; on est conduit à expliquer ce phénomène de façon idéaliste et métaphysique : soit ce sont des "traîtres" qui l'ont toujours été et qui se sont délibérément "infiltrés" pour saper le Parti, soit ce sont des espions, agents de l'étranger. L'article n'échappe pas à ces explications superficielles.

Nous allons voir qu'il ne s'agit pas seulement d'une explication superficielle ou partielle, concernant les rapports entre Parti et société socialiste, mais d'un ensemble de conceptions, et de la société, et du Parti.

C. Voie ou ligne : un problème révélateur.

Il faut relier cette analyse erronée à la distinction subtile qu'introduit le PTA entre « la lutte entre deux voies », et « la lutte entre deux lignes » :

« Il ne faut pas confondre la lutte entre deux voies avec la lutte entre deux lignes. La lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste de développement, qui englobe aussi la lutte entre l'idéologie prolétarienne et l'idéologie révisionniste, est une loi objective alors que la lutte entre des lignes politiques opposées est un phénomène subjectif, qui se manifeste et se développe dans des conditions déterminées quand le Parti permet que se créent des courants fractionnels, une ligne anti-marxiste en son sein ».

La question est ici, embrouillée : en effet, idées, voies ou lignes, il s'agit toujours de phénomènes d'ordre subjectif. L'opposition entre « loi objective » et « phénomène subjectif », est donc théoriquement absurde. Ce dont il s'agit, c'est de savoir si, oui ou non, les luttes d'idées, de voies ou de « lignes politiques opposées » sont le reflet à l'intérieur du Parti de phénomènes objectifs. Par conséquent, il s'agit de savoir si ces luttes se produisent inéluctablement, indépendamment de notre volonté. A ces questions, N. Plasari répond ainsi :

« Il existe un grand et constant danger de création de courants fractionnels et de lignes opposées, anti-marxistes, au sein du Parti de la classe ouvrière. Mais (...) la naissance et la cristallisation de tels courants et de telles lignes ne sont pas inéluctables ».

Pour l'auteur donc, il peut apparaître au sein du Parti, des idées différentes, des opinions divergentes, bref des contradictions non-antagoniques, d'ordre idéologique essentiellement, cela est inévitable mais "la naissance et la cristallisation" de fractions et de lignes opposées, cela n'est nullement inévitable : si cela se produit, c'est parce que le Parti commet de sérieuses erreurs. Comment peut-on trancher cette question ?

On ne peut trancher ce problème que d'une seule manière : selon l'image que l'on a de la société socialiste elle-même. Au-delà de la distinction subtile, et même sans grande signification, si l'on s'en tient au seul sens des mots, entre "voie" et "ligne", l'auteur de l'article exprime une analyse du Parti étroitement liée à sa conception de la

société elle-même.

Toutes sortes de contradictions existent dans la société socialiste et ont, à des degrés divers, leur reflet à l'intérieur du Parti Communiste : dirigeants - dirigés, ouvriers - paysans, intellectuels - manuels, entre régions, jeunes et vieux, etc... Toutes ces contradictions sont de nature non-antagonique ; elles se reflètent nécessairement au sein du Parti, sous forme d'idées différentes, de nuances, d'opinions, etc. Si ces contradictions, non-antagoniques par nature, arrivent à produire au sein du Parti des antagonismes de lignes et de fractions, c'est sans aucun doute la preuve que le Parti ne les a pas correctement traitées. Dans ce cas, l'antagonisme et la lutte de lignes opposées, n'est pas inéluctable pour peu que le Parti ne commette pas d'erreurs graves.

Mais, existe-t-il dans la société socialiste une contradiction antagonique par nature ? Oui. La contradiction entre bourgeoisie et classe ouvrière est antagonique et c'est la contradiction principale de la société socialiste. Le reflet de cette contradiction à l'intérieur du Parti produit nécessairement des oppositions de lignes, voire de fractions à certains moments. Cela tient, et à la nature de cette contradiction, et à la place du Parti dans la société socialiste qui, comme seul parti dirigeant, devient le point le plus sensible de la lutte entre la bourgeoisie et la classe ouvrière. Il est inéluctable, contrairement à ce qu'affirment E. Hoxha et N. Plasari, qu'une contradiction antagonique dans la société produise, dans des conditions déterminées des antagonismes au sein du Parti, à moins de considérer le Parti comme un corps étranger à la société. C'est une loi objective⁹.

Quand l'article de N. Plasari, de même que le livre d'E. Hoxha, nient l'antagonisme au sein du Parti comme reflet de l'antagonisme au sein de la société, il faut donc rattacher l'opinion qu'ils ont sur la question du Parti, à l'analyse qu'ils font de la société socialiste. Autrement dit, la négation des antagonismes au sein du Parti en tant que loi objective, peut être le simple produit de la négation des antagonismes au sein de la société socialiste, et non, seulement, une erreur partielle sur le rapport entre le Parti et la société socialiste correctement analysée.

On ne peut s'empêcher donc, de rapprocher les thèses d'E. Hoxha sur le Parti, de l'analyse des classes dans la société socialiste. Or, le PTA fait ainsi cette analyse :

« Nous avons une société composée de deux classes amies (la classe ouvrière et la paysannerie socialiste NdlR) et de la couche de l'intelligentsia, dont les rapports sont caractérisés par l'alliance, la coopération et l'entraide ». R. Alia dans Albanie Aujourd'hui, 2-1976 »

« Parallèlement à l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie coopératrice, sur laquelle est fondé notre état socialiste, il est souligné (dans la Constitution albanaise) que la République s'appuie aussi sur l'unité du peuple. En soulignant l'idée de l'unité on met aussi en évidence une particularité très importante de notre société socialiste, qui la distingue de la société bourgeoise, laquelle est divisée et rongée de contradictions antagonistes. Cette unité est une réalité dans la nouvelle Albanie socialiste, une des plus brillantes victoires du socialisme et du Parti, une nouvelle et grande force motrice de la société » idem.

Il apparaît clairement dans ces citations¹⁰ que toute classe et toute contradiction antagonique ont disparu de l'analyse que fait le PTA de l'Albanie socialiste. Comment pourrions-nous, dans ces conditions, nous étonner que N. Plasari et E. Hoxha fassent une analyse erronée du Parti sous le socialisme ? S'il n'y a plus d'antagonismes à l'intérieur de la société, il est bien évident que le Parti ne peut refléter que des contradictions non-antagoniques.

Cette analyse de la société et du Parti est erronée et met le PTA en position délicate : comment expliquer que dans la société se déroule une lutte des classes acharnée (ce que reconnaît le PTA) tout en niant radicalement l'existence de la bourgeoisie ou l'antagonisme en général ?

On ne peut, sur la base de cette analyse erronée, que reproduire les erreurs, déjà anciennes au sein du MCI, qui

⁹ Il ne s'agit pas bien sûr de prétendre que le Parti est le miroir exact de la société socialiste : les contradictions au sein du Parti apparaissent sous une forme différente que dans la société. En premier lieu, elles apparaissent le terrain du marxisme-léninisme, sous la forme d'un marxisme-léninisme tronqué, édulcoré, c'est le révisionnisme. Mais fondamentalement, la contradiction entre marxisme et révisionnisme au sein du Parti est le reflet de la contradiction bourgeoisie – classe ouvrière. En second lieu, les normes, la sélection des membres, l'épuration des membres instables ou incorrigibles, tout cela fait que le parti n'est pas le miroir de la société mais une organisation d'avant-garde. Mais s'imaginer qu'une quelconque norme ou épuration radicale empêchent la lutte de ligne d'exister comme reflet de la contradiction entre la bourgeoisie et la classe ouvrière, c'est du pur idéalisme.

¹⁰ On pourrait citer des dizaines de propos semblables tirés des textes du PTA. Il ne s'agit nullement de propos isolés.

consistent à ne voir l'ennemi qu'à l'étranger ou sous la forme d'agents de l'étranger. C'est cette explication anti-scientifique que nous avons relevée plus haut (voir B.). Ces erreurs sont extrêmement graves et ne peuvent que désarmer le PTA et le peuple albanais dans leur lutte contre la bourgeoisie ancienne et nouvelle.

Au cours de la GRCP Mao a indiqué :

« On mène la Révolution socialiste, et on ne sait même pas où est la bourgeoisie ».

Cette remarque ne s'applique-t-elle pas à merveille à E. Hoxha, N. Plasari et au PTA ?

D. Mao Tsé-toung a tiré les leçons de l'histoire du MCI

Les thèses d'E. Hoxha sur les rapports entre Parti et société socialiste, et sur la non-inévitabilité de la lutte de lignes au sein du Parti, ne sont pas seulement démenties par la théorie marxiste-léniniste, elles sont de plus démenties par toute l'histoire du mouvement ouvrier.

Toute l'histoire des organisations et partis prolétariens montre que, continuellement, ils ont été traversés par la lutte de lignes, par la lutte entre marxisme et révisionnisme. Aucun parti n'y fait exception. A certains moments, relativement nombreux d'ailleurs, des fractions se sont constituées et des scissions se sont produites.

Il est à peine besoin de démontrer cela pour ce qui concerne l'histoire du Parti bolchevik. Lénine a mené une lutte de lignes incessante pour sauvegarder la ligne marxiste-léniniste et écraser les lignes opportunistes, contre les « économistes », les « mencheviks », les « liquidateurs », les « chercheurs de Dieu », les trotskystes, les « communistes de gauche », l'« opposition ouvrière » etc. Même après la mort de Lénine, même après que Staline eut commis l'erreur que l'on a signalée sur le « Parti monolithique » et sur l'analyse des contradictions internes de la société socialiste, la lutte de lignes et, à certains moments, la constitution de fractions opportunistes, n'en ont pas moins existé. Ce sont là des faits irréfutables et le mérite de Mao est, précisément, d'en avoir tiré une leçon générale en corrigeant les conceptions erronées en vigueur au sein du MCI.

Au sein du PCC de nombreuses luttes de lignes se sont développées, c'est connu. Mais E. Hoxha, loin d'analyser ces luttes comme des luttes politiques, précieuses pour le prolétariat international en tant qu'expériences, affiche le plus grand mépris pour ce "fractionnisme". Ce faisant, il en reste à la forme des phénomènes et ne peut en tirer un seul enseignement valable. Quant à l'article de N. Plasari, il prétend que le PTA n'a jamais connu de telles luttes de lignes et de fractions. Le PTA serait-il une exception à une loi générale de la vie des Partis communistes ?

Bien évidemment, non. Bien que N. Plasari écrive :

« Les derniers groupes ennemis, tout comme les groupes précédents, furent découverts et anéantis avant d'être parvenus à se cristalliser en courants et en lignes opposées, révisionnistes, au sein du Parti », il est facile de constater que le PTA n'a pas échappé à la règle. Ces déclarations visent seulement à faire entrer de force, la réalité dans le carcan d'une théorie erronée. Dans le même article, vingt lignes plus haut, on peut lire que les groupes éliminés *« se proposaient même d'organiser, avec l'aide des traîtres dans l'armée, un putsch armé, qui devait être appuyé par une intervention militaire étrangère ».* Pas de fractions, ni de lignes constituées ? Si l'élimination violente de ministres, de membres du BP et du CC du PTA, ne constitue pas la preuve de l'existence d'une âpre lutte de lignes et même de fractions, à l'intérieur du PTA, quelles preuves plus éloquentes faut-il donner ?

Mao a justement synthétisé cette expérience historique, il a déclaré :

« En dehors d'un parti, il existe d'autres partis, et au sein d'un même parti, il y a des fractions, il en a toujours été ainsi ».

E. Connaître pour transformer.

Une chose est de comprendre que la lutte de lignes au sein du Parti est un phénomène inéluctable qui a sa source dans les contradictions de classe de la société, une autre chose est l'attitude active que les marxistes-léninistes doivent avoir pour transformer cette situation.

E. Hoxha mélange constamment les deux questions dans les critiques qu'il porte à Mao, Ce faisant, il utilise des critiques formelles - savoir si le PCC a correctement mené la lutte de lignes à telle ou telle époque au moment de sa longue histoire - pour rejeter la théorie marxiste-léniniste sur le Parti elle-même¹¹.

On pourrait penser qu'au fond, cette dispute théorique entre les conceptions d'E. Hoxha et celles de Mao, n'a pas de conséquences pratiques sérieuses, du moment qu'on lutte réellement contre l'opportunisme. Pas du tout. La lutte que l'on mène contre l'opportunisme au sein du Parti ne peut pas être indépendante de la conscience que l'on a de son origine sociale.

Aujourd'hui, l'opportunisme ne peut plus se manifester par la négation pure et simple de la lutte à l'intérieur du Parti, après l'expérience de la GRCP et les analyses de Mao. Il se manifeste désormais en reconnaissant la lutte interne, mais seulement comme un phénomène second, loin derrière l'unité "monolithique" du Parti. Cela ne peut avoir que de sérieuses conséquences car la lutte de lignes n'est pas seulement un phénomène accessoire, c'est le phénomène qui est le moteur de l'édification- du parti. Mais les conséquences ne s'arrêtent pas au cadre du parti : reconnaître la lutte de lignes au sein du Parti comme reflet de la lutte entre bourgeoisie et classe ouvrière, est la seule voie permettant de maintenir et de renforcer le rôle dirigeant du Parti, dans l'édification du socialisme et du communisme. Pourquoi ?

Si l'on comprend pleinement la profondeur du phénomène de la lutte interne au Parti et son origine dans les conditions matérielles de la société socialiste, on est conduit à mener contre l'opportunisme une lutte politique en même temps qu'idéologique et organisationnelle. On traite le problème au fond et non par des mesures d'organisation ou policières. Cela implique que l'on mobilise pleinement les masses pour critiquer la ligne opportuniste, et ce mouvement de masse, comme la GRCP, n'est plus seulement un cours magistral sur le marxisme-léninisme, c'est une lutte transformatrice de la société elle-même. "Faire la révolution et promouvoir la production", critiquer le révisionnisme et construire le socialisme, tel est le sens profond de la GRCP. A contrario, ne pas reconnaître la lutte de lignes comme reflet de la lutte de classes, conduit le Parti à "régler leur compte" à des opportunistes par des mesures d'organisation que l'on va ensuite "expliquer" aux masses. Outre que la majorité peut se tromper et liquider par erreur de bons cadres, la conception d'E. Hoxha implique que les opportunistes, considérés comme un corps étranger au Parti, ne servent pas de professeurs par l'exemple négatif, que leur critique ne sert en rien à éduquer les masses et à transformer plus profondément la société.

Si l'on comprend bien le caractère complexe et prolongé de la lutte entre deux lignes et son lien avec la société divisée en classes, l'on ne s'oppose pas à l'expression d'opinions divergentes, dans le Parti, comme dans la société. Ce faisant, il est évident qu'il s'exprime des opinions marxistes-léninistes comme des opinions opportunistes. Mais cela est nécessaire, d'abord parce que, pour critiquer l'opportunisme il faut le connaître sous sa forme vivante contemporaine, ensuite, parce qu'il est impossible de discerner autrement les camarades qui se trompent des éléments bourgeois, et enfin, parce qu'il ne sert à rien que l'avant-garde seule ou le Comité Central seul, discernent l'opportunisme et le combattent si les masses elles-mêmes n'en prennent pas conscience pratiquement. "Laisser s'exprimer" ne signifie pas abdication de la lutte contre l'opportunisme mais au contraire, condition indispensable pour que cette lutte prenne de l'ampleur et ait une valeur éducative et transformatrice. A contrario, si l'on empêche l'expression d'opinions divergentes, si l'on réprime immédiatement ce que le CC a qualifié d'opportuniste, cela n'empêche pas ces opinions d'exister et les éléments bourgeois de se reproduire. Bien que l'on répète, à qui veut l'entendre, que le Parti est uni et le restera, cela ne change pas d'un pouce la réalité de la lutte des classes et de la lutte de lignes. Si l'on considère toute expression d'opinion divergente comme un crime contre le monolithisme, on empêche les éléments bourgeois de se manifester mais pas d'exister

¹¹ Il est tout à fait possible que des erreurs aient été commises en ce sens par le PCC, voire par Mao. Nous ne refusons évidemment pas de les examiner. Mais l'examen de telles erreurs doit se faire à la lumière de la théorie marxiste-léniniste sur le Parti, et non à la "lumière" d'une thèse contraire à cette théorie, comme la thèse du "monolithisme", qui a été infirmée par toute l'histoire du MCI

et de se reproduire, car sous le socialisme il existe une base objective pour leur existence et leur reproduction. On obtient seulement ceci : on les oblige à se terrorer, à attendre leur heure, à faire preuve du servilisme de circonstance, tel Khrouchtchev devant Staline. On empêche aussi - et c'est sans doute l'essentiel - que l'opportunisme soit combattu par les masses et que ce combat fasse leur éducation. Des dizaines de cadres ont été éliminés au sein du PTA ; avons-nous vu réellement une seule fois quelles critiques politiques leur étaient faites ?

L'expérience passée nous apprend qu'à considérer les luttes de la société socialiste et du Parti ainsi, on ne fait preuve d'aucun radicalisme réel dans l'élimination de la bourgeoisie, tout au plus d'un radicalisme verbal qui n'empêche nullement les éléments bourgeois d'exister.



En conclusion, il faut souligner que la critique erronée qu'E. Hoxha adresse à Mao, ne s'adresse pas à lui seul. En effet, si Mao a systématisé et théorisé plus complètement la conception marxiste du Parti Communiste à la lumière de l'expérience du PCC et du MCI, il n'a fait que développer le léninisme en la matière. Lénine a pratiqué bien avant Mao, la lutte de lignes au sein du Parti bolchevik. Voici ce que Lénine écrivait lors du X^{ème} Congrès du PC(b)R en 1921, au cours de la lutte contre la fraction de "l'opposition ouvrière" :

« ... Le Congrès du PC(b)R rejette résolument ces idées qui traduisent une déviation syndicaliste et anarchiste, et juge indispensable :

1° - D'engager contre elles une lutte inlassable et méthodique ;

2° - De reconnaître que la propagande de ces idées est incompatible avec l'appartenance au PC(b)R.

Tout en chargeant le CC du Parti d'appliquer de la façon la plus rigoureuse ces décisions, le Congrès signale en même temps qu'on peut et on doit réserver une place dans les publications recueils spéciaux, etc. à l'échange de vues le plus large entre les membres du Parti, sur toutes les questions indiquées ». Résolution du X^{ème} Congrès du PC(b)R, Tome 32, p.259.

Le Parti de Lénine adoptait cette position, après avoir organisé un vaste débat sur la ligne de "l'opposition ouvrière", et un débat public ;

« Nous avons ouvert la discussion la plus large, la plus libre. Le programme de l'"opposition ouvrière" a été publié dans l'organe central du parti à 250 000 exemplaires »

Le Congrès a interdit la propagande de l'opposition ouvrière et rendu obligatoire la propagande de la ligne adoptée au Congrès, mais il n'en a pas moins recommandé la poursuite du débat théorique et élu des membres de l'"opposition ouvrière" au Comité Central. Le Congrès et Lénine ont tracé une limite entre l'action fractionniste d'une partie des bolcheviks, et le débat ouvert et libre entre les bolcheviks pour élaborer la ligne du Parti : *« Et nous espérons qu'au Comité Central, où nous admettons des partisans de cette déviation, ces derniers auront à l'égard de la décision du Congrès l'attitude qui convient à tout militant conscient et discipliné ; nous espérons qu'avec leur aide nous déterminerons au Comité Central cette limite, sans créer une situation particulière ; nous tirerons au clair ce qui se passe au sein du Parti : propagande d'idées à l'intérieur d'un parti menant une lutte politique, ou bien échange d'opinions dans des publications et recueils spéciaux »* (T32, p.267).

Lénine indiquait dans son rapport d'activité au X^{ème} Congrès :

« Cette discussion devait nous aider à comprendre que notre Parti, comptant au minimum un demi-million de membres, et le dépassant même, était devenu premièrement un parti de masse, deuxièmement un parti gouvernemental, et qu'étant un parti de masse, il reflétait partiellement ce qui se passait en dehors de ses rangs. Il est extrêmement important de le comprendre » (T32, p.184).

Entre les thèses d'E. Hoxha et celles de Lénine et de Mao Tsé-toung, n'y a-t-il pas un abîme ?

Chapitre 4

La transition du capitalisme au communisme est une révolution

E. Hoxha prononce ce jugement dérisoire sur la GRCP :

« Le cours des événements a montré que la Grande Révolution Culturelle Proletarienne n'était pas une révolution, qu'elle n'était ni grande, ni culturelle et surtout nullement prolétarienne. Ce n'était qu'un putsch de palais, à l'échelle panchinoise, pour liquider une poignée de réactionnaires qui s'étaient emparés du pouvoir ».

Un "putsch" qui a mis en mouvement des dizaines et des dizaines de millions d'hommes ! Un putsch de palais qui a suscité l'intérêt du monde entier et l'enthousiasme de tous les prolétaires conscients et de tous les communistes authentiques, y comprise, à l'époque, du PTA. Cela mériterait au moins une autocritique¹². Laissons l'autocritique : cela mériterait au minimum une analyse approfondie de la part d'E. Hoxha. Mais la GRCP est vue par le petit bout de la lorgnette : aucune analyse de la lutte des classes, aucune référence aux grandes transformations opérées par la GRCP à tous les niveaux de la société, aucune analyse de la ligne suivie par Mao dans la GRCP. E. Hoxha s'en tient aux aspects formels de la GRCP et veut la déprécier sur la base de critiques accessoires ou d'interprétations tendancieuses de certains aspects particuliers de cette révolution.

On peut résumer ainsi l'opinion d'E. Hoxha sur la GRCP :

1. Le fait que la GRCP soit devenue nécessaire, pour mener la lutte contre les révisionnistes, est déjà le signe de l'existence de graves erreurs et déviations du marxisme-léninisme dans le passé : libéralisme à l'égard de la bourgeoisie dans et hors le Parti.
2. La G.R.C.P. n'est qu'une lutte de fractions, un mouvement « *suscité par un appel lancé par Mao Tsé-toung* » qui a plongé la Chine dans le chaos.
3. « *Mais l'essentiel résidait dans le fait que cette "grande révolution prolétarienne" n'était conduite ni par le Parti, ni par le prolétariat* ».
4. « *Naturellement, cette Révolution Culturelle était une mystification. Elle liquida à la fois le Parti Communiste Chinois et les organisations de masses...* » p.410 - 413.

A. D'où vient la GRCP ?

L'opinion qu'E. Hoxha et toutes les composantes du courant de critique de Mao entretiennent, par une propagande incessante, est celle-ci : le déclenchement de la GRCP aurait été rendu nécessaire par le libéralisme du PCC ; par le fait que le PCC n'aurait pas mené une lutte pour son épuration et sa consolidation. Et, par voie de conséquence, un parti qui mènerait une telle épuration systématique, pourrait, dans les conditions du socialisme,

¹² Nous ne citerons pas les innombrables déclarations du PTA, de tous ses principaux dirigeants, qui couvraient d'éloges Mao et qui indiquaient la valeur universelle et la portée historique de la GRCP.

A titre d'exemple le lecteur peut se reporter, entre autres textes, au discours de M. Shehu le 11.X.67 à Shanghai et à l'éditorial du "Zeri i Populit" : « L'édition en albanais des citations du Président Mao Tsé-toung, un grand et précieux cadeau du peuple chinois frère », parus tous deux dans Pékin-Information n° 44 de 1967. Plus récemment, on peut citer la plaquette éditée en supplément à "Albanie Aujourd'hui n° 6-1973 à l'occasion de la célébration du 80^{ème} anniversaire de Mao Tsé-toung en Albanie. Sans oublier les discours et messages à l'occasion du décès de Mao (1976)

se passer d'une telle révolution. Il est donc nécessaire de s'arrêter aux conditions qui ont rendu la GRCP indispensable.

L'opinion de Mao sur la nécessité de la GRCP ou d'une révolution semblable dans son principe, pour mener la lutte contre la bourgeoisie et ses représentants à l'intérieur du Parti, est fondée sur une analyse de l'expérience de la révolution chinoise et de l'expérience de la dictature du prolétariat en URSS.



L'opinion d'E. Hoxha est, tout d'abord, démentie par le cours de la révolution chinoise. Sans parler des luttes de lignes et des campagnes de rectification menées avant la victoire de 1949, peut-on s'imaginer un instant que les grandes transformations socialistes que nous avons décrites (chapitre 2) se sont faites spontanément, pour ainsi dire "naturellement" ? Evidemment non. Ces transformations se sont opérées à travers une lutte des classes très vive dont le Parti était le reflet. Les mouvements de rectification, les campagnes contre les droitiers bourgeois, les luttes dans le domaine culturel, n'ont jamais cessé, depuis la victoire de 1949 jusqu'à la Révolution Culturelle. Les plus significatifs furent les mouvements "Sanfan et Woufan" (1951 - 52), la lutte contre le groupe anti-parti Kao-Kang - Jao Chouche, la lutte contre le groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng (1955), les innombrables luttes de lignes autour du mouvement pour la coopération agricole, en 1957 la lutte contre les droitiers bourgeois, prélude au "Grand Bond en Avant", la lutte contre la déviation de gauche dans le cours du Grand Bond (déviation qu'E. Hoxha attribue généreusement à Mao, p.458), la lutte contre Peng Tehuai en 1959 à propos de l'appréciation des résultats du Grand Bond ; à partir de 1960 commence la lutte contre Liu Chao-shi qui durera jusqu'à la GRCP. Ces luttes étaient extrêmement dures et conduisaient à des mesures d'épuration et à des campagnes de rectification. Le dernier de ces mouvements fut le "Mouvement d'éducation socialiste", immédiatement avant la GRCP. Mao a analysé ainsi ces mouvements :

« Dans le passé, nous avons mené la lutte dans les campagnes, les usines et les milieux culturels, entrepris le mouvement d'éducation socialiste, sans parvenir pour autant à résoudre le problème, parce que nous n'avions pas trouvé une forme, une méthode permettant de mobiliser les larges masses, ouvertement, dans tous les domaines, à partir de la base, pour qu'elles dénoncent notre côté sombre ».

L'analyse de ces luttes a amené Mao à se rendre compte que les mouvements "ordinaires" de consolidation du Parti et d'épuration ne permettaient pas de "résoudre le problème". Ces mouvements permettaient tout juste d'"écrémer" les opportunistes, mais non de combattre l'opportunisme en profondeur. De plus, lorsque l'opportunisme dominait dans un secteur du Parti ou une région, le mouvement de rectification "ordinaire" permettait que des cadres droitiers eux-mêmes soient responsables de la rectification dans leurs secteurs et la détournent complètement. A l'échelle d'un pays comme la Chine, on peut s'imaginer aisément les dégâts que pouvaient causer de telles pratiques. Après la transformation de la propriété des moyens de production, la lutte des classes devint aiguë, particulièrement au sein du Parti, et, à la veille de la GRCP, les révisionnistes avaient acquis de solides positions au sein du Parti et de l'Etat. Il fallait "trouver une forme" de lutte qui permettrait de "résoudre le problème". Cette nouvelle forme est devenue nécessaire, non pas parce que les mouvements "ordinaires" d'épuration n'avaient pas été menés, mais bien parce qu'ils avaient prouvé leurs insuffisances.

Si le cours des événements en Chine amena Mao à modifier la forme de la lutte contre la bourgeoisie et l'opportunisme, ce ne fut pas en raison des particularités de la Révolution Chinoise : l'expérience passée du MCI, surtout de l'URSS, allait dans le même sens. E. Hoxha ne soupçonne pas Staline de "libéralisme" et, pourtant, l'expérience de la restauration du capitalisme en URSS est là pour montrer que la lutte contre la bourgeoisie dans le Parti, selon les méthodes "ordinaires", ne peut pas résoudre le problème. Staline et la direction du PCUS ont frappé de nombreux éléments bourgeois et, malgré tout, en les frappant à partir du sommet, à partir de décisions du CC ou du BP, la seule conséquence a été que, de nombreux révisionnistes et éléments dégénérés (dont Khrouchtchev est l'archétype) se sont aplatis, ont fait le mort, attendant leur heure.

C'est en fonction de cette analyse de la révolution en Chine et en URSS que Mao formula la théorie et la ligne politique de la GRCP. La GRCP fut donc conçue comme le résultat d'un bilan de l'expérience positive et négative du MCI, particulièrement de l'expérience de la dictature du prolétariat.

B. Classes et luttes des classes sous le socialisme

La critique d'E. Hoxha à Mao à propos de la GRCP porte essentiellement sur les formes prises par la révolution : existence et lutte de fractions, "voie chaotique", affrontements, etc. Il reproche à la GRCP d'avoir été une révolution, tout simplement. Ces conceptions d'E. Hoxha sont liées à son analyse du socialisme et du communisme, des classes et de la lutte des classes dans la société socialiste et dans le Parti Communiste. Mao a indiqué en 1957 :

« Si l'on a peur des troubles et qu'on tranche les cas de manière simpliste, la raison essentielle en est que, dans le fond de sa pensée, on n'admet pas que la société socialiste forme une unité des contraires et qu'il existe des contradictions, des classes et la lutte des classes ».

E. Hoxha condamne en bloc la GRCP pour cause de "troubles". Pour E. Hoxha, le socialisme est une société dans laquelle la bourgeoisie a été liquidée, une société libérée des antagonismes de classes, une société dans laquelle il n'existe que la classe ouvrière, la paysannerie coopératrice et la couche des intellectuels socialistes. Cette société se caractérise par l'"unité du peuple" comme puissante force motrice sociale. Cependant le PTA reconnaît que la lutte des classes continue à exister ; quelles classes s'opposent à quelles autres classes ? Mystère ! (cf. Albanie Aujourd'hui, 1976-2). Ces thèses sont erronées et ne correspondent ni à la réalité, ni aux thèses de Marx, Engels, Lénine sur le socialisme.

Les marxistes-léninistes soulignent, au contraire, que le passage du capitalisme au socialisme est une révolution, c'est-à-dire la poursuite du renversement d'une classe (la bourgeoisie) par une autre (le prolétariat), et que la prise du pouvoir par le prolétariat n'est que le début de la révolution.

« Ce socialisme est la déclaration permanente de la révolution, la dictature de classe du prolétariat, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classes en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales » K. Marx.

L'accomplissement de ces tâches par la dictature du prolétariat est l'enjeu d'une lutte des classes acharnée entre le prolétariat et la bourgeoisie. Voici comment Lénine parlait de ces affrontements de classes :

« La dictature du prolétariat, c'est la guerre la plus héroïque et la plus implacable de la nouvelle classe contre un ennemi plus puissant, contre la bourgeoisie dont la résistance est décuplée du fait de son renversement etc. » Lénine, La maladie infantile du communisme.

Marx parle de "déclaration permanente de la révolution", Lénine parle de "guerre".

« La suppression des classes est le résultat d'une lutte de classes longue, difficile, opiniâtre, qui, après le renversement du pouvoir du Capital, après la destruction de l'Etat bourgeois, après l'instauration de la dictature du prolétariat, ne disparaît pas... mais ne fait que changer de forme pour devenir plus acharnée à bien des égards » Lénine.

La lutte des classes change de forme, voilà la thèse de Lénine, mais elle devient "plus acharnée à bien des égards". C'est là que se situe la pierre d'achoppement ; bien entendu, Lénine ne pouvait décrire vraiment ces changements de forme de la lutte des classes, pour la bonne raison qu'il n'avait pas à inventer le cours futur de la révolution. Mais il est clair qu'il parlait de ces changements de forme pour toute la période historique de la dictature du prolétariat, la dictature n'étant concevable que par rapport à l'existence d'une classe à réprimer et à l'existence des classes en général.

Cependant, à une autre époque fut avancée une thèse erronée, selon laquelle, après la transformation de la propriété des moyens de production, les antagonismes disparaissaient de la société socialiste. Cette thèse peut se

résumer en cette phrase : "Les classes exploiteuses sont liquidées". Cette thèse a vu le jour en Union Soviétique, après le succès de la collectivisation de l'agriculture. Certes, la fin de la propriété privée des moyens de production est une victoire importante et une modification importante des rapports de production, mais elle ne constitue pas la victoire "définitive", ou même une transformation "fondamentale" de la lutte des classes dans la société : dépossédée de ses moyens de production la bourgeoisie n'est pas anéantie, ni empêchée de se réformer. La meilleure preuve en est l'expérience de l'URSS, où une bourgeoisie est née et s'est développée sur la base de la propriété sociale des moyens de production, en la vidant peu à peu de son contenu. Les communistes soviétiques, Staline en tête, ont fait une analyse erronée de la société socialiste après la transformation de la propriété des moyens de production. Ils ont cru que cette transformation représentait une réalité tellement fondamentale qu'elle remettait en cause la thèse de Lénine sur la poursuite de la lutte des classes "sous d'autres formes"¹³.

C'est cette thèse erronée, critiquée depuis longtemps par Mao et le PCC, qu'E. Hoxha reprend aujourd'hui. C'est un saut en arrière considérable. C'est cette déviation qui est le fondement de la position que développe E. Hoxha sur la GRCP.

En réalité, la transformation de la propriété des moyens de production ne fait pas disparaître la bourgeoisie, ni les autres classes, elle modifie leurs conditions d'existence, les rapports entre elles et la forme que prend la lutte des classes. C'est cette analyse qui constitue l'apport essentiel de Mao et de la GRCP à la théorie marxiste-léniniste de la dictature du prolétariat.



L'existence de la bourgeoisie sous le socialisme peut s'expliquer ainsi :

- L'ancienne bourgeoisie est privée de ses moyens de production, elle est obligée de travailler pour manger ; c'est un fait important qui affaiblit cette classe. Néanmoins, elle n'est pas liquidée. Elle conserve de solides positions, dans l'appareil d'Etat, dans la gestion économique, dans le domaine de l'enseignement et dans l'intelligentsia en général. Ces positions ne peuvent pas être anéanties avant longtemps : la classe ouvrière ne peut pas se passer d'emblée des "compétences" de ces bourgeois ; les enfants de ces bourgeois ont encore pendant longtemps un avantage sur les enfants des prolétaires dans l'école ; ces bourgeois sont encore liés entre eux et utilisent les erreurs, les imperfections inévitables du pouvoir de dictature du prolétariat pour se protéger et s'immiscer dans l'appareil administratif et même le parti communiste. Tout cela on ne peut pas le supprimer rapidement.

- Le socialisme est une société de transition. Il subsiste, même après les changements dans le domaine de la propriété des moyens de production, une base économique qui permet la formation d'une "nouvelle bourgeoisie". Tout d'abord la propriété collective au niveau de la petite production (paysans, artisans) n'est pas encore une propriété sociale des moyens de production : certaines collectivités (communes populaires ou coopératives) sont plus riches, d'autres sont encore pauvres ; selon le mode de répartition, certains travailleurs peuvent recevoir plus que d'autres ; enfin il subsiste des petites parcelles individuelles qui permettent un certain enrichissement. Le principe socialiste "à chacun selon son travail", au niveau de la répartition, laisse subsister des inégalités de fait entre les producteurs. La production elle-même se fait encore selon une division du travail héritée de la société capitaliste. La société dans son ensemble n'a pas aboli encore les "trois grandes différences" : ville - campagne, ouvrier - paysan, manuel - intellectuel. Tout cela ne peut être supprimé immédiatement.

- Au niveau de la superstructure, non seulement la bourgeoisie ancienne conserve certaines positions, mais

¹³ Ces thèses sont développées par Staline dans son Rapport -au XVIII^{ème} Congrès du PC de l'URSS et dans son discours sur la Constitution de 1936. Questions du Léninisme, tome II, p.748-84, 838-39, 858-62, 873-85. On peut mesurer l'évolution de la pensée de Staline en comparant ces textes avec le texte antérieur : "De la déviation de droite dans le PC(b)R". Questions du Léninisme, tome I, p.311 à 409.

encore il se crée une nouvelle bourgeoisie. L'appareil d'Etat est encore coupé des masses dans une certaine mesure, ou est encore loin du but indiqué par Lénine :

« Notre but est de faire remplir gratuitement les fonctions de l'Etat par tous les travailleurs, une fois qu'ils ont terminé leurs huit heures de "tâches" dans la production : il est particulièrement difficile d'y arriver, mais là seulement est la garantie de la consolidation définitive du socialisme ».

Parmi ces fonctionnaires, qui sont, au début, un mal nécessaire, la bourgeoisie ancienne dispose d'un terrain de corruption :

« Et ceux qui considèrent la victoire sur les capitalistes du point de vue des petits propriétaires - "ils ont empêchés maintenant c'est notre tour !" - donnent naissance à une nouvelle génération de bourgeois ».

Ces fonctionnaires sont, sous le socialisme, dans la position objective de la petite-bourgeoisie salariée sous le capitalisme. Il est évident que ce phénomène touche le parti communiste lui-même. Sous le socialisme, l'Etat fait appliquer le droit, qui protège la société socialiste et en fixe les normes de fonctionnement. Comme le fait remarquer Marx, « *Le droit ne peut jamais être plus élevé que l'état économique de la société et que le degré de civilisation qui y correspond* », si bien que, dans une société de transition comme le socialisme, le droit protège non seulement les conquêtes du socialisme, ses aspects les plus avancés, les plus communistes, mais également les tares héritées du capitalisme. C'est pour cette raison que le "droit bourgeois" continue d'exister sous le socialisme.

On voit par-là que la bourgeoisie ancienne, non encore anéantie, dispose dans la société socialiste d'un terrain favorable à la corruption de certains éléments ; que ces éléments sont des "nouveaux bourgeois" qui apparaissent, non par une altération des principes du socialisme, mais par la nature même du socialisme, société de transition. E. Hoxha et le PTA, reprenant l'analyse des classes erronée du PC(b)R en 1936, nient l'existence d'une bourgeoisie sous le socialisme, pour avoir pris une modification des formes d'existence de cette bourgeoisie pour une liquidation de la bourgeoisie¹⁴.

C. Où est la bourgeoisie ?

E. Hoxha et, en général, les tenants de son analyse, ne peuvent se résoudre à tirer les conclusions logiques de leur raisonnement. Ils cherchent donc un ennemi du socialisme, mais-ils ne trouvent pas une classe sociale, ils sont contraints d'user de subterfuges : ils ne nient pas l'existence d'éléments dégénérés, mais ne les considèrent pas comme la nouvelle forme d'existence de la bourgeoisie sous le socialisme ; ils minimisent leur importance et nient leur base objective. Ces "éléments" sont donc toujours "infiltrés", souvent "agents de l'étranger" et en tous cas "étrangers au socialisme". Ou bien, autre subterfuge, ils déclarent que l'ennemi principal de la dictature du prolétariat "est double : le libéralisme et le bureaucratisme...", c'est-à-dire un ennemi hors classe, une méthode de travail et de direction "ennemie".

Bref, ils cherchent la bourgeoisie, mais pas dans la société elle-même. C'est pour cette raison qu'E. Hoxha ne comprend pas la place du PCC dans la GRCP et qu'il accuse la GRCP de n'avoir pas été dirigée par le Parti et d'avoir même liquidé le Parti :

« A nos yeux, le fait que cette Révolution Culturelle n'était pas dirigée par le Parti, mais qu'elle constituait un déclenchement chaotique, suscité par un appel lancé par Mao Tsé-toung, ôtait à ce mouvement son caractère révolutionnaire ».

Le lancement de la GRCP n'a pas été une initiative individuelle de Mao, mais une décision du Comité Central du

¹⁴ Les partisans de l'analyse des classes d'E. Hoxha parlent de la disparition de la bourgeoisie, mais non des autres classes. On peut leur faire remarquer qu'en suivant leur logique, il n'y a plus de prolétariat non plus, puisque la force de travail n'est plus achetée et vendue librement sur le marché. Et plus de petite-bourgeoisie non plus, puisque la petite production a été liquidée : il n'y aurait donc plus de classes sous le socialisme.

PCC, la circulaire du CC du 16 mai 1966, précisée par la "Décision du Comité Central du PCC sur la GRCP" du 8 août 1966. Ces deux décisions du PCC constituent les documents - programmes de la GRCP. Ce sont deux textes fondamentaux. L'argument selon lequel c'est l'individu Mao qui a lancé et dirigé la Révolution Culturelle, sert à faire passer l'idée selon laquelle la GRCP n'était pas dirigée par le Parti, mais se développait contre le Parti. C'est cette vision de la GRCP qu'ont colportée les "spécialistes" bourgeois de la Chine et les idéologues de l'"anarcho-maoïsme" en Europe¹⁵. Elle ne correspond pas à la réalité. En fait, le PCC était, à la fois, le dirigeant de la GRCP et, en partie, la cible de cette révolution.

Bien que toutes les orientations essentielles de la GRCP aient été données par les instances dirigeantes du PCC, tout au long du déroulement de la révolution, il est vrai que le PCC a été fortement "secoué" par la GRCP. Pourquoi ?

Mao a indiqué :

« On mène la révolution socialiste et on ne sait même pas où est la bourgeoisie ; or, elle existe dans le Parti Communiste, ce sont notamment les responsables engagés dans la voie capitaliste ».

La bourgeoisie dépossédée des moyens de production n'est pas anéantie, mais elle est considérablement affaiblie, elle ne dispose plus d'une base économique aussi solide que celle que lui conférait la propriété des moyens de production. Ces changements importants rendent pratiquement impossible une attaque contre la dictature du prolétariat, de l'extérieur en brandissant le drapeau blanc. L'attaque se développe donc de l'intérieur et sous le drapeau du socialisme. La lutte est centrée sur la ligne à suivre pour la période de transition du capitalisme au communisme : avancer vers le communisme ou reculer vers le capitalisme. Tout naturellement, la ligne bourgeoise tend à conserver, puis à développer tout ce qui, dans la société socialiste est encore un vestige du capitalisme et à élargir le droit bourgeois qui institutionnalise ces vestiges.

Tout à fait exemplaire de ce point de vue est, actuellement en Chine, la critique de la "Bande des quatre" par Hua - Deng. Cette critique se fait sous le drapeau du socialisme et se présente comme une défense du socialisme : mais il s'agit de défendre le socialisme par opposition au communisme. Il s'agit de défendre le socialisme non pas pour ses avancées, mais pour ses tares ; la critique montre constamment les bienfaits du socialisme par rapport au capitalisme afin de protéger ses tares par rapport au communisme. Le mot d'ordre de "stabilité" sert à s'opposer à la marche en avant de la révolution. Et, bien entendu, à développer les "tares" jusqu'à la restauration du capitalisme.

Le terrain d'action privilégié de la bourgeoisie ancienne et nouvelle est le Parti Communiste et l'ensemble de l'appareil d'Etat. Notamment le Parti, car, de parti d'opposition il est devenu parti gouvernemental. Il est la force dirigeante de la société et le lieu où s'élabore la ligne ; il est tout à fait normal qu'il reflète en son sein les affrontements de lignes et de classes qui traversent toute la société. La bourgeoisie dans le Parti est le noyau de toute la bourgeoisie. C'est ce que Mao appelle "notre côté sombre". C'est pour cette raison que la GRCP est dirigée par le Parti en même temps qu'elle a pour but d'éliminer la bourgeoisie dans le Parti et l'Etat.

En tant que nouvelle forme de lutte contre la bourgeoisie, la GRCP est adaptée aux nouvelles formes d'existence de la bourgeoisie. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas un simple mouvement d'épuration du Parti. En effet, le Parti Communiste est un parti gouvernemental, il dirige toute la société, si bien que l'enjeu de la lutte n'est plus seulement sa ligne idéologique et politique ; savoir si le Parti restera révolutionnaire ou non. L'enjeu c'est la nature de la société elle-même : les responsables engagés dans la voie capitaliste ont aussi une pratique erronée, bourgeoise. Certains secteurs, certaines unités économiques, placés sous la direction de ces responsables, ne sont plus entre les mains de la dictature du prolétariat. Ce n'est plus la ligne prolétarienne mais la ligne bourgeoise qui s'applique. Au début de la GRCP Mao a déclaré que dans un grand nombre de secteurs le prolétariat avait perdu le pouvoir. Il ne l'avait pas perdu en droit, mais en fait. C'est cette réalité nouvelle qui, sous le socialisme, explique que la GRCP soit principalement une lutte politique pour le pouvoir, et non une simple lutte idéologique. C'est ce qui explique que la GRCP soit aussi un puissant mouvement transformateur des rapports sociaux et un coup de fouet au développement des forces productives socialistes.

¹⁵ En France, les groupes UJCml, Gauche Prolétarienne, Vive la Révolution, etc.

D. Les transformations opérées pendant la GRCP

E. Hoxha estime que le prolétariat n'était pas à la direction de la GRCP. Comment peut-on juger si oui ou non la classe ouvrière était la force dirigeante de la révolution ? On pourrait se fier aux déclarations du PTA par le passé, qui le proclamait haut et fort ; ce n'est pas suffisant car aujourd'hui il affirme le contraire. Il n'y a qu'un seul critère : quel était le contenu des transformations opérées par cette révolution ? Or, E. Hoxha n'examine même pas ce contenu. Nulle part il n'y est fait référence. Par contre il utilise des faits particuliers, comme le rôle de la jeunesse dans le déclenchement de la GRCP, pour nier le rôle dirigeant de la classe ouvrière.

« Cette grave situation émanait des anciennes conceptions de Mao Tsé-toung, qui sous-estimait le rôle dirigeant du prolétariat et surestimait celui de la jeunesse dans la révolution. Mao a écrit : "Quel rôle la jeunesse chinoise s'est-elle mise à jouer depuis l'époque du mouvement du 4 mai ? Elle a commencé à jouer en quelque sorte le rôle d'avant-garde. Cela, tous, à l'exception des gens ultra-réactionnaires, l'admettent dans notre pays. Que veut dire jouer le rôle d'avant-garde ? Cela veut dire assumer le rôle dirigeant..." ».

Passons sur "sous-estimer" et "surestimer" et le sens que ces termes vagues peuvent avoir... E. Hoxha "aide" un peu Mao à exprimer les idées qu'il voudrait lui voir exprimer : après les points de suspension, il y a écrit, dans la traduction française des Œuvres de Mao, tome II, p.263, "c'est marcher au premier rang de la révolution". Nuance. Quant à l'affirmation : "Cela veut dire assumer le rôle dirigeant", il y a des différences de traductions véritablement surprenantes... On trouve dans l'édition française : "C'est prendre la tête". Nuance.

Au fond, E. Hoxha monte en épingle le rôle de la jeunesse dans la GRCP. Mais le rôle que la jeunesse intellectuelle a joué, au début, le rôle d'"avant-garde en quelque sorte", est tout à fait conforme à la place que cette couche occupe dans la société. C'est Lénine qui a expliqué cela : la jeunesse intellectuelle est une "plaque sensible", elle ne constitue pas une classe mais ses différents groupements représentent les contradictions de classes de la société entière. En ce sens, il est normal qu'elle ait réagi en premier à la GRCP. Contrairement à ce que dit E. Hoxha, Mao a contré le mouvement des intellectuels lorsqu'il a commencé à dériver en "factionnisme" sectaire et stérile. C'est sous l'impulsion de la direction du PCC que fut lancé le mot d'ordre "La classe ouvrière doit exercer sa direction en tout" et que les groupes d'ouvriers révolutionnaires mirent de l'ordre dans les universités.

Mais c'est le contenu des transformations opérées par la GRCP qui montre son caractère révolutionnaire prolétarien. On ne peut citer, ici, tout ce que la GRCP a institué, toutes les mesures prises dans tous les domaines. On peut les regrouper en deux rubriques.

1° - Les mesures visant à réduire les inégalités et les "trois grandes différences" : manuel - intellectuel, ville - campagne, ouvrier – paysan ; citons la participation des cadres au travail productif et des ouvriers à la gestion, l'envoi des jeunes étudiants à la campagne, la primauté des stimulants idéologiques sur les stimulants matériels, l'abolition des règlements despotiques, etc.

2° - Les mesures visant à transformer la superstructure : la mise en place des Comités Révolutionnaires comme nouveaux organes du pouvoir. *« Le Comité Révolutionnaire doit exercer une direction unique, en finir avec les structures administratives superposées, avoir un personnel réduit mais meilleur et une administration simplifiée, et se constituer en une équipe dirigeante révolutionnarisée, liée aux masses ».* (Mao). Il s'agissait là d'un pas en avant dans la direction indiquée par Lénine : faire accomplir les fonctions de l'Etat, gratuitement, par les travailleurs eux-mêmes. On peut citer l'immense transformation du système scolaire afin d'empêcher qu'il soit l'instrument de nouveaux bourgeois : suppression du recrutement des universités par la filière "normale" des examens ; la médecine, la culture, l'armée, dans tous les domaines les transformations de la GRCP furent des mesures avancées, des mesures révolutionnaires et prolétariennes.

C'est cela l'essentiel ; même s'il faut analyser plus précisément les courants et contre-courants qui se sont manifestés dans cette immense révolution, son contenu essentiel est prolétarien. Il est la preuve du rôle dirigeant joué par le prolétariat dans la GRCP.

Pourquoi E. Hoxha et en général la propagande hostile à Mao parmi les marxistes-léninistes abordent-ils si légèrement le contenu de la GRCP ? Variante de la question : pourquoi ne critiquent-ils pas Hua et Deng pour la restauration du capitalisme en Chine ? Quand Khrouchtchev a restauré le capitalisme en URSS, tous les marxistes-léninistes ont décortiqué et critiqué les mesures économiques et politiques prises par les révisionnistes. Et aujourd'hui, les révisionnistes chinois liquident, l'une après l'autre, toutes les transformations opérées par la GRCP et E. Hoxha critique la GRCP et Mao...

La réponse à cette énigme est double : d'abord critiquer Hua et Deng ce serait reconnaître que Mao représentait la ligne révolutionnaire en Chine, car on ne peut pas critiquer les révisionnistes chinois sans défendre les mesures socialistes qu'ils jettent par-dessus bord. Mais là n'est pas l'essentiel : la critique de Mao est certes entièrement subjectiviste, mais elle n'est pas gratuite. Si l'on examine de près le contenu de la critique des "Quatre" en Chine et de la critique de Mao par E. Hoxha, on s'aperçoit que, sur les thèmes essentiels, le fond est le même. On ne peut critiquer ce qu'on approuve. Les thèmes essentiels, c'est-à-dire :

- L'existence de la bourgeoisie sous le socialisme que Hua-Deng, tout comme E. Hoxha, réduisent à des "éléments infiltrés".
- Le thème de l'unité et de la stabilité de la société socialiste.
- La glorification des organisations de masse "ordinaires" (syndicats) contre les Comités Révolutionnaires supprimés par Hua. E. Hoxha écrit : « (la GRCP) liquida à la fois le Parti communiste chinois et les organisations de masse... » Et les Comités Révolutionnaires ?
- Le thème de l'unité du Parti.
- La présentation de la GRCP et, en général, des périodes d'offensives révolutionnaires en Chine, comme des mauvais moments et comme un immense chaos ("sabotage" des quatre).

On ne peut tirer de ces convergences manifestes que la conclusion suivante : la critique de Mao n'est pas gratuite, ce n'est pas un débat d'historiens ou de théoriciens. La position actuelle d'E. Hoxha fait courir le plus grand risque au socialisme en Albanie.



En conclusion de ce chapitre il faut citer une des critiques d'E. Hoxha à Mao, celle qui résume peut-être le mieux le fond du débat. E. Hoxha fait cette citation de Mao :

« La dialectique estime que le régime socialiste en tant que phénomène historique, disparaîtra un jour, tout comme l'homme doit mourir, et que le régime communiste en sera la négation. Comment peut-on considérer comme marxiste l'assertion selon laquelle le régime socialiste ainsi que les rapports de production et la superstructure du socialisme, ne disparaîtront pas ? Ne serait-ce pas là un dogme religieux, la théologie qui professe l'éternité de Dieu ? » (OC T5, p.409)¹⁶.

E. Hoxha fait, à cette citation limpide et tout à fait juste la critique suivante :

« C'est ainsi que, révisant ouvertement la conception marxiste-léniniste du socialisme et du communisme qui sont, fondamentalement, deux phases d'un même type, d'un même ordre économique et social et qui ne se distinguent que par leur degré de développement et de maturité, Mao Tsé-toung présente le socialisme comme étant quelque chose de diamétralement opposé au communisme » p.439.

En indiquant que socialisme et communisme sont deux phases d'un même ordre économique et social, alors que l'un, le socialisme est :

- a) une société de classes et,
 - b) une base économique encore peu développée,
- E. Hoxha s'écarte du marxisme-léninisme.

En indiquant que ces deux phases se distinguent par un degré de développement et de maturité différent, il

¹⁶ Cette citation est extraite d'un des textes les plus remarquables du tome V des œuvres choisies de Mao, p.379 à 415

indique une voie linéaire et quantitative à la transition du capitalisme au communisme. Il nie que cette transition soit une révolution et que la société de classes et la société sans classe soient séparées par une différence qualitative.

Comment pourrions-nous synthétiser la déviation d'E. Hoxha mieux qu'il ne l'a fait lui-même ?

Chapitre 5

Conclusions

La prise du pouvoir par Hua - Deng et le groupe révisionniste au sein du PCC, est-elle le signe de l'"échec" de la GRCP, une condamnation de la théorie de Mao sur les classes et la lutte des classes sous la dictature du prolétariat ? On peut répondre de deux façons à cette interrogation :

- D'abord il y a un argument "par la négative" qui permet d'y voir plus clair : la restauration du capitalisme en Chine par la Direction révisionniste du PCC se fait entièrement par opposition aux mesures prises par la GRCP. Si l'on consulte la presse chinoise de ces deux dernières années, il est clair que toutes les mesures de restauration dans tous les domaines sont le contre-pied de la GRCP. La GRCP est présentée comme "gauchiste", comme une période chaotique et catastrophique pour la Chine. E. Hoxha est d'ailleurs tellement embarrassé par cette réalité que, pour affirmer la continuité entre Mao et Hua - Deng, il est obligé, soit de s'en tenir aux affirmations officielles des révisionnistes sur leur "continuité" - en écartant toute analyse concrète - soit de se contredire franchement : par exemple, en affirmant que la Chine n'a jamais avancé dans la voie du socialisme, tout en disant que Deng restaure le capitalisme ! ou bien en disant que la GRCP a mis aux prises diverses fractions bourgeoises, tout en écrivant que Deng réhabilite des réactionnaires démasqués par la GRCP ! (p.475).

- Ensuite, il y a la GRCP, elle-même, son contenu, sa richesse, les nombreux textes publiés dans cette période et qui sont d'une valeur inestimable. On ne peut pas, à la manière d'E. Hoxha, réécrire l'histoire. Pas plus que la prise du pouvoir par Khrouchtchev n'a réduit en cendres la victoire et la profonde signification de la Révolution d'Octobre de 1917 et de la construction du socialisme en URSS, la venue au pouvoir des révisionnistes en Chine n'effacera la révolution chinoise de 1949 et la GRCP. Dans son contenu, la GRCP est un progrès considérable pour la théorie et la pratique de la révolution socialiste ; elle a pris des mesures révolutionnaires tout à fait nouvelles et avancées, dans la voie du socialisme ; c'est cela l'essentiel dans cette révolution.

De ce point de vue, on ne peut parler d'"échec", mais de victoire de la GRCP, et de victoire d'une grande portée historique.

Il n'en reste pas moins que les buts assignés à cette révolution n'ont pas tous été atteints, que les révisionnistes ont conservé de solides positions dans le PCC malgré la GRCP ; en tous cas suffisamment solides pour leur permettre une prise en main du pouvoir. Comment s'explique, à notre avis, cette situation ?

- Il y a, en premier lieu, à prendre en considération une situation objective qui, en Chine, rendait la lutte des classes particulièrement aiguë, et la lutte contre les tendances révisionnistes à l'intérieur du Parti spécialement difficile. La Chine, en effet, est un pays immense, question quantitative certes, mais qui engendre une modification qualitative partielle des problèmes ; et surtout, c'est un pays immensément petit-bourgeois, où la tâche de transformation lente de la petite-bourgeoisie par un prolétariat très faible numériquement, est particulièrement ardue. Qui plus est, la Chine s'est engagée sur la voie du socialisme à partir d'une révolution démocratique nationale très longue, très complexe, ce qui ne pouvait que renforcer, au sein des masses comme au sein du Parti lui-même, une tendance "démocrate bourgeoise" très forte. Ces éléments objectifs n'expliquent pas la défaite des marxistes-léninistes, car Mao lui-même, s'il a toujours montré l'inéluctabilité de la lutte des classes sous le socialisme, n'a jamais tiré de cette analyse un quelconque fatalisme spontanéiste considérant la restauration comme nécessaire ; mais toute analyse qui ne tiendrait pas compte de ces éléments serait idéaliste.

- Il y a donc, à partir de conditions objectives difficiles pour les marxistes-léninistes, des erreurs qui ont été commises. Nous ne pouvons, sans une analyse plus fine des dernières années de la révolution chinoise, dire

précisément quelles erreurs ont été commises. Il faut examiner notamment la dernière lutte contre Deng, comment elle a été menée et relier cette analyse à celle des différents courants et contre-courants apparus pendant la GRCP. A l'heure actuelle nous ne savons même pas si cette analyse est possible, si nous disposons de suffisamment de documents pour la mener.

Nous ne sommes donc pas opposés à un examen critique de cette période : l'analyse historique ne peut pas se faire autrement que d'un point de vue critique. Critique oui, mais de quel point de vue et selon quelle méthode ? Il y a critique et critique. L'analyse critique de la GRCP et de ses suites ne peut se faire que sur la base du marxisme-léninisme enrichi par Mao Tsé-toung et selon la méthode du matérialisme historique :

- Sur la base du marxisme-léninisme, enrichi par Mao Tsé-toung, parce que le cours de la révolution chinoise, y compris la défaite de 1976, a confirmé l'analyse de Mao sur les classes, la lutte des classes et la dictature du prolétariat. C'est essentiel. C'est précisément Mao qui a montré qu'après la transformation de la propriété des moyens de production, la lutte des classes continuait et que la bourgeoisie pouvait reprendre le pouvoir ; c'est lui qui a indiqué que le centre de cette lutte est le Parti Communiste. C'est lui qui a indiqué que, pour renverser la bourgeoisie, une seule révolution comme la GRCP n'y suffirait pas et qu'il faudrait en mener d'autres. C'est donc en assimilant les enseignements de Mao sur la société socialiste que l'on peut véritablement tirer le bilan de la GRCP. Et seulement ainsi.

Si nous récusons le "bilan" d'E. Hoxha, ce n'est pas parce qu'il commettrait une espèce de sacrilège en "osant" critiquer la GRCP, c'est parce qu'il oppose à Mao et à l'expérience de la GRCP, une ligne et une théorie erronées, qui ont fait faillite depuis longtemps, notamment en URSS où la bourgeoisie a repris le pouvoir, alors que cette théorie affirmait que le socialisme était consolidé, les classes exploiteuses liquidées, etc. Et sur cette base de "principes" erronés, on ne peut tirer aucun enseignement profitable de l'expérience de la révolution chinoise.

- Selon la méthode du matérialisme historique, c'est-à-dire en analysant la lutte des classes, le mouvement des classes en Chine dans les conditions objectives de l'époque considérée. On doit jeter sur la révolution chinoise le regard que Marx jetait sur la Commune de Paris ou Lénine sur l'"échec" de la révolution de 1905 en Russie.

« Il n'y a pas un grain d'utopisme chez Marx ; il n'invente pas, il n'imagine pas de toutes pièces une société "nouvelle". Non, il étudie, comme un processus d'histoire naturelle, la naissance de la nouvelle société à partir de l'ancienne, les formes de transition de celle-ci à celle-là. Il prend l'expérience concrète du mouvement prolétarien de masse et s'efforce d'en tirer des leçons pratiques. Il "se met à l'école" de la Commune, de même que tous les grands penseurs révolutionnaires n'hésitèrent pas à se mettre à l'école des grands mouvements de la classe opprimée, sans jamais les aborder du point de vue d'une "morale" pédantesque (comme Plekhanov disant : NdlR : à propos de l'échec de la révolution de 1905, "Il ne fallait pas prendre les armes", ou Tsérételi : "Une classe doit savoir borner elle-même ses aspirations.") ».

Lénine : L'Etat et la Révolution.

Au lieu d'adopter cette méthode, E. Hoxha colle bout à bout des faits isolés, ou même, nous l'avons vu, des thèses falsifiées, attribuées à Mao, et cherche à confirmer de cette façon un a priori "de principe" (erroné). Et il nous donne, en conclusion, ces échantillons si typiques :

« Lorsqu'on parle de la "pensée maotsétoung", il est difficile de définir une ligne unique et claire qui lui soit propre, car, comme nous l'avons dit précédemment, c'est un amalgame d'idéologies, qui vont de l'anarchisme, du trotskysme et du révisionnisme moderne à la sauce titiste, khrouchtchéviennne ou "eurocommuniste", jusqu'à l'évocation de certaines phrases marxistes. Dans tout cet amalgame, une place d'honneur revient aux vieilles idées de Confucius, Mencius et autres philosophes chinois, qui ont influé directement sur la formation des idées de Mao Tsé-toung et sur son évolution culturelle et théorique. Du reste, ces vues de Mao Tsé-toung qui apparaissent sous la forme d'un marxisme-léninisme dénaturé, offrent la marque et les particularités d'un certain "asio-communisme" panaché de fortes doses de nationalisme, de xénophobie et même de conceptions religieuses, bouddhistes, et elles étaient vouées à s'opposer ouvertement un jour au marxisme-léninisme » p.474.

Et à propos de la prise du pouvoir par les révisionnistes en Chine : « *Tout cela n'est qu'un jeu révisionniste pour le pouvoir personnel. En Chine, il en a toujours été ainsi* ». p. 476. Cela c'est tourner le dos au marxisme-léninisme, au matérialisme historique.

Nous avons, dans cette brochure, abordé les points les plus importants de la critique du livre d'E. Hoxha ; il en reste une foule d'autres. Nous poursuivrons, bien entendu, cette critique en abordant des questions plus particulières ou des "faits", mis en avant par E. Hoxha pour justifier son a priori. Nous sommes cependant conscients que l'importance à accorder à ce travail tient plus à la qualité de l'auteur du livre, principal dirigeant du PTA, qu'à la profondeur de l'ouvrage. La tâche théorique essentielle que nous devons accomplir à propos de l'analyse de la révolution chinoise et pour assimiler ses leçons ainsi que les œuvres de Mao Tsé-toung, dépasse (de beaucoup) le cadre de la critique du livre d'E. Hoxha. Cette tâche, comme l'a déjà souligné notre organisation, est vitale pour l'avenir du MCI et de la révolution prolétarienne en France. Les enseignements que l'on peut tirer de l'expérience de la révolution chinoise vont, en effet, au-delà de la seule période du socialisme ; ils doivent avoir de profondes répercussions sur toute notre activité présente ; sur la définition de notre programme, de notre ligne, de notre tactique ainsi que sur l'édification de notre organisation communiste et du parti que nous construisons.

Juillet 1979

Annexes

Nous publions dans ces annexes trois textes qui marquent différentes étapes de notre position de principe sur la question de Mao Tsé-toung.

Ni la déclaration positive sur Mao publiée en novembre 1978¹⁷, ni la lettre explicative de mars 79, ni la lettre concernant le PCOF ne nous ont valu une quelconque réponse de la part du PTA.

La Résolution du 2^{ème} CC de l'OCML-VOIE PROLETARIENNE sur le MCI précise notre position à l'égard du MCI et du débat actuel, ainsi que les conditions dans lesquelles doit se réaliser l'unité internationale des marxistes-léninistes.

Annexe N°1

OCML - Voie Proletarienne au Comité Central du Parti du Travail d'Albanie

Le 2 mars 1979

Camarades,

Le 7 juillet 1978, les révisionnistes chinois Hua - Deng ont brutalement retiré l'aide économique et militaire, accordée à l'Albanie socialiste en vertu d'accords antérieurs entre la direction marxiste-léniniste du PCC et de la RP de Chine et le gouvernement et le Parti albanais.

Comme de nombreux autres marxistes-léninistes en France et dans le monde, nous avons publié et diffusé une déclaration de soutien (le 23.08.1978) à la RPSA et au PTA. C'est là une position internationaliste élémentaire et juste.

Le Comité Central du PTA et le gouvernement de la RPSA ont publié le 29 juillet 1978 une lettre au PCC et au gouvernement chinois. Dans sa première partie, cette lettre met à nu la duplicité, le chauvinisme de grande puissance des révisionnistes chinois de même qu'elle révèle la position juste et de bon droit de la direction du Parti et de l'Etat albanais. Cette lettre indique aussi, fort justement, que les révisionnistes chinois ont cessé toute aide à l'Albanie pour des raisons idéologiques et non "techniques" ou "juridiques". L'Albanie a condamné la tentative des révisionnistes chinois Hua - Deng, d'imposer aux marxistes-léninistes la fameuse théorie opportuniste des "Trois-Mondes" comme "ligne stratégique" du Mouvement Communiste (m.l.) International. Elle a combattu cette théorie opportuniste et défendu fermement les principes fondamentaux de l'internationalisme prolétarien et de la révolution prolétarienne mondiale.

Cependant, nous ne pouvons pas approuver la deuxième partie de la lettre du PTA du 29 juillet. La deuxième partie tente d'aborder le contenu des désaccords idéologiques et leur historique, mais, à notre avis, ne clarifie pas cette question, bien au contraire, les positions affirmées çà et là jettent le plus grand trouble parmi les marxistes-léninistes, sans pour autant fournir d'explications satisfaisantes.

A notre avis, les deux défauts majeurs de cette lettre sont ceux-ci : premièrement une émaciation entre révolution et contre-révolution en Chine n'est pas tracée et, deuxièmement, l'analyse des événements et leur exposé

¹⁷ Publiée dans VP N°5 et en janvier 79 dans PLP N°11

s'écarter de la vérité historique, de l'analyse des faits.

En effet, il y est clairement affirmé la continuité absolue entre la politique menée sous la direction de Mao Tsé-toung et celle menée par Hua - Deng et le groupe révisionniste actuellement au pouvoir. Sous le vocable unique de "direction chinoise" sont désignés aussi bien Mao Tsé-toung que Hua Kuofeng. Or, tous les marxistes-léninistes de même que toute l'opinion progressiste internationale sont témoins de ce fait : la clique Hua - Deng liquide les acquis du socialisme en Chine, notamment les transformations socialistes issues de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, liquide par chacun de ses actes un aspect de la ligne défendue naguère par le camarade Mao Tsé-toung. La liquidation du marxisme-léninisme ne se borne pas aux seuls aspects extérieurs de la politique chinoise, mais embrasse tous les domaines d'activité. Or, à aucun moment, la lettre du PTA au PCC n'aborde cet aspect du révisionnisme chinois. Ainsi elle apparaît comme donnant acte aux sinistres Hua - Deng de leur "continuité" avec Mao Tsé-toung. Ainsi, alors qu'elle examine les désaccords idéologiques avec les révisionnistes chinois, aucun désaccord n'apparaît sur le plan intérieur, aucune critique n'est faite pour la liquidation du socialisme en Chine.

A notre sens, tant sur le plan international que sur le plan intérieur, il est nécessaire d'établir une claire ligne de démarcation entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme en Chine, comme le PTA l'a fait naguère, fort justement, à l'égard des révisionnistes khrouchtchéviens.

L'histoire du mouvement ouvrier et du Mouvement Communiste International depuis sa fondation par Marx et Engels est riche en expériences positives et négatives, en victoires grandioses et aussi en défaites importantes. La victoire de la Révolution d'Octobre, la victoire de la Révolution chinoise en 1949 ont été au nombre des succès gigantesques du prolétariat international. Quand les révisionnistes khrouchtchéviens ont pris le pouvoir en URSS, ils ont infligé une défaite au prolétariat révolutionnaire, mais ils n'ont pu effacer les pages d'Histoire inscrites par les Bolcheviks, dirigés par Lénine et Staline. En outre, ils nous servent encore de professeurs par l'exemple négatif, ils ont instruit à contrario le prolétariat international. De même, le fait qu'une clique réactionnaire ait usurpé la direction du Parti Communiste chinois n'effacera jamais les magnifiques exploits des communistes et du peuple chinois dirigés par Mao Tsé-toung, qu'il s'agisse de la longue révolution démocratique nationale victorieuse en 1949, ou qu'il s'agisse de la révolution socialiste et notamment la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, la plus grande révolution de ces 25 dernières années. Le matérialisme historique exige des communistes qu'ils analysent objectivement la réalité, les classes et la lutte des classes, et que, dans la victoire ou dans la défaite, ils instruisent le prolétariat international par l'expérience de sa propre révolution en marche. Le marxisme exige de nous que nous jugions les hommes et les partis selon leurs mérites et leurs défauts, non pas "dans l'absolu" mais dans l'histoire réelle. Ainsi agit Marx devant la Commune de Paris, ainsi agit Lénine devant la Révolution de 1905 en Russie, ainsi agirent le PTA et le PCC devant la défaite du socialisme en URSS.

Malheureusement, telle n'est pas la position de la lettre du PTA au PCC devant l'échec de la révolution en Chine et la prise du pouvoir par Hua-Deng et le groupe révisionniste. A notre sens, la lettre s'écarte du marxisme-léninisme quant à la méthode et quant au fond.

En ce qui concerne la méthode, elle s'écarte sérieusement du matérialisme historique : une succession de faits d'importance inégale sont systématiquement accolés dans le but de montrer la continuité du révisionnisme en Chine, sans que ces faits soient vraiment analysés au fond. Le caractère unilatéral de l'exposé saute aux yeux, à aucun moment quelques mérites ne sont reconnus au PCC. L'appréciation de la Révolution Culturelle par exemple est celle-ci : 1) une lutte fractionniste, 2) une lutte non conforme aux principes.

A notre avis il faut analyser la Révolution Culturelle comme une lutte de classes et non d'un point de vue formel : il faut dire quelles classes représentent ces "fractions", quels principes furent bafoués.

De même certaines évolutions de la position du PCC concernant le XX^{ème} Congrès du PCUS et Khrouchtchev, la situation internationale, etc. ne peuvent être jugées comme des zigzags d'une "direction chinoise" une et indivisible, mais rattachées à la lutte entre marxisme-léninisme et révisionnisme en Chine, lutte dans laquelle nous devons nous tenir aux côtés des marxistes-léninistes. Du point de vue du matérialisme historique, on ne peut exiger par avance d'une révolution qu'elle soit sur un rail et qu'elle suive une ligne droite. Lénine nous enseigne que la Dictature du Prolétariat est essentiellement un organe de lutte du prolétariat contre la bourgeoisie et que cette lutte est sujette à des flux et des reflux inévitablement. On ne peut exiger d'une

révolution, nouvelle à bien des égards, comme la Révolution Culturelle, qu'elle soit "conforme aux principes". La révolution prolétarienne ne peut vaincre sans une direction marxiste-léniniste, mais, s'appuyant sur les principes marxistes-léninistes, elle développe aussi la théorie révolutionnaire par l'expérience des succès et des échecs, elle confirme certains principes acquis mais inévitablement elle remet en cause certaines thèses erronées prises à tort pour des principes intangibles dans les années passées. Ainsi se développe la théorie marxiste-léniniste et s'enrichit l'acquis théorique du prolétariat révolutionnaire.

A notre sens, la lettre du PTA au PCC ne part pas de ce point de vue scientifique dans l'appréciation de la révolution chinoise. Par cette méthode erronée, la lettre veut nier que le PCC ait jamais été un parti marxiste-léniniste et montrer que Hua et Deng ne sont que la continuation de Mao Tsé-toung. Et si la lettre a recours à une méthode erronée, c'est parce que, quant au fond, cela ne correspond pas à la vérité. Sinon, comment juger l'attitude du PTA lui-même qui, jusqu'en 1977, a tu cette grave appréciation et a, au contraire, soutenu le PCC, de Mao Tsé-toung ?

Notre point de vue sur le fond des principales questions soulevées par la lettre du 29 juillet 1978 n'est pas le même. Nous nous en tenons aux positions suivantes :

1. La lutte du P.C.C. contre le révisionnisme khrouchtchévien dans les années soixante a été une lutte juste et de principe, servant les intérêts du Mouvement Communiste International, et non pas une lutte correspondant à des intérêts "pragmatistes" et "nationalistes", comme l'a affirmé à l'époque la bourgeoisie internationale et comme le répète la lettre du PTA. Les neuf lettres du PCC au PCUS, ainsi que d'autres textes de l'époque, sont des documents synthétiques de grande valeur théorique marxiste-léniniste Ils ont été une immense contribution à la lutte commune des marxistes-léninistes, du PTA et d'autres partis marxistes-léninistes, contre le révisionnisme.
2. La politique extérieure chauvine de grande puissance des révisionnistes chinois est représentée par la "Théorie des Trois Mondes". Elle est en rupture totale avec la ligne et les principes du PCC de Mao Tsé-toung, appliqués avec conséquence dans les années passées. Le camarade Mao Tsé-toung a manifesté tout au long de sa vie et de son œuvre le plus grand esprit internationaliste et il est manifeste que lui attribuer la théorie des "Trois Mondes", c'est venir au secours des révisionnistes Hua - Deng qui s'efforcent de couvrir leur trahison de son nom respecté et prestigieux.
3. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne fut une grande révolution politique, menée dans les conditions de la Dictature du Prolétariat, par le prolétariat et ses alliés, contre la bourgeoisie représentée au sein du Parti et de l'Etat par les responsables engagés dans la voie capitaliste. D'un point de vue de principe, il est erroné de ne pas réaffirmer haut et clair que la lutte essentielle qui s'est déroulée pendant la GRCP a opposé le camp du prolétariat au camp de la bourgeoisie, que les principales transformations opérées au cours même de cette révolution furent socialistes. C'est une expérience nouvelle pour le prolétariat révolutionnaire, en ce sens elle doit être systématiquement analysée selon la méthode du matérialisme historique. Son immense portée théorique et pratique doit être assimilée pour poursuivre plus avant la lutte pour la révolution prolétarienne mondiale.
4. En ce qui concerne la question de Staline, nous continuons à penser que sa vie et son œuvre furent celles d'un marxiste-léniniste. Néanmoins, il a commis des erreurs importantes sur le problème des classes, de la lutte des classes et de la Dictature du Prolétariat après la transformation de la propriété des moyens de production en URSS, il a nié que la bourgeoisie continue d'exister après la transformation de la propriété pendant la période de transition du capitalisme au communisme. Ces erreurs ont contribué à endormir la vigilance des communistes soviétiques, tandis qu'elles facilitaient la tâche aux révisionnistes du genre Khrouchtchev. Prétendre, comme les liquidateurs, que Staline n'a jamais commis d'erreurs importantes, ce n'est pas défendre Staline d'un point de vue marxiste-léniniste, c'est attaquer sournoisement les justes conclusions tirées par Mao Tsé-toung à propos du bilan de la Dictature du Prolétariat en URSS, c'est "défendre" les erreurs de Staline et non ses mérites historiques incontestables, c'est attaquer le marxisme-léninisme lui-même.

La lettre du 29 juillet 1970 du PTA au PCC nous inspire toutes ces critiques et ces remarques. Nous sommes convaincus que le Parti du Travail d'Albanie qui s'est toujours tenu aux avant-postes de la lutte contre le révisionnisme saura déceler les erreurs contenues dans cette lettre, erreurs qui contribuent à alimenter au niveau international un fort courant liquidateur très nuisible. C'est parce que nous sommes attachés aux enseignements

tirés de l'expérience de la lutte du PTA lui-même que nous formulons clairement notre point de vue.

Nous venons de recevoir le livre du camarade Enver Hoxha "L'Impérialisme et la Révolution". Nous l'étudierons attentivement et publierons en temps opportun notre point de vue sur cet ouvrage. Mais il apparaît d'emblée que les thèses erronées contenues dans la lettre du 29 juillet sont encore aggravées dans ce livre, sans qu'un jugement critique ne soit porté sur les positions passées du PTA. Or, le Parti du Travail d'Albanie a par le passé et en maintes circonstances formulé des thèses diamétralement opposées sur la Chine et sur le PCC de Mao Tsé-toung. Et ce jusqu'à la mort de Mao Tsé-toung. Les marxistes léninistes sont en droit de demander au PTA, de parler clairement du passé car les partis et organisations marxistes léninistes ne doivent pas seulement rendre des comptes devant leur propre classe ouvrière, dans leur pays, mais aussi devant le prolétariat international.

Ce débat et les questions soulevées ont une importance cardinale pour l'avenir de la révolution prolétarienne mondiale, et ils ne peuvent ni ne doivent être évités. Notre organisation, l'OCML VOIE PROLETARIENNE est le résultat de la fusion des organisations "Pour le Parti" et "Voix Prolétarienne". Elle engage ses militants dans la lutte pour la reconstruction du Parti Communiste en France, au sein du prolétariat.

Sur tous ces problèmes il nous semble indispensable de procéder à un échange de vues avec le Parti du Travail d'Albanie. C'est pourquoi nous demandons à rencontrer un représentant du Comité Central du PTA.

Recevez, camarades, nos salutations communistes.

Le Comité Directeur de l'OCML-VOIE PROLETARIENNE

Annexe N°2

OCML Voie Prolétarienne au Comité Central du Parti du Travail d'Albanie

Le 7 juin 1979

Camarades,

Vous avez donné un écho favorable, dans votre presse, à la construction en France d'un prétendu "Parti Communiste des Ouvriers de France (PCOF). Nous regrettons que vous apportiez ainsi votre caution à l'opération aventuriste et scissionniste d'un groupe sans audience. Un simple examen rapide de la ligne politique de ce PCOF vous aurait permis de constater que ce groupe d'aventuriers reprenait telles quelles toutes les positions opportunistes anciennes du PCMLF du révisionniste Jurquet : le démocratisme bourgeois, l'analyse des classes opportuniste à l'égard de la petite bourgeoisie, la théorie des "Fronts" qui, aujourd'hui, ne peut conduire qu'à la queue des révisionnistes du PCF, etc. Ainsi, loin de tirer les leçons de votre erreur passée consistant à soutenir le PCMLF jusqu'en 1977 et à ignorer les forces marxistes-léninistes qui luttaient contre ce parti, opportuniste depuis sa création, vous récidivez avec le PCOF.

A la suite de la critique de la "Théorie des Trois mondes", nous espérons que l'approfondissement de cette critique vous aurait permis de porter un jugement autocritique sur ces erreurs passées à l'égard du Mouvement Communiste International. Nous regrettons vivement cette attitude, car elle porte un coup aux marxistes-léninistes de France en lutte pour la reconstruction du Parti Marxiste-léniniste et donne quelque crédit à un groupe scissionniste qui, sans votre appui, se serait rapidement isolé. Dès avant sa mutation en "Parti", ce groupe de diplomates actifs, prenait prétexte de ses liens internationaux pour saboter le nécessaire débat idéologique en vue de l'unification des marxistes-léninistes en France : mettant ses propres intérêts de clique bureaucratique au-dessus des intérêts du mouvement communiste en France, ce groupe "exigeait" le ralliement inconditionnel des marxistes-léninistes de l'OCML-VOIE PROLETARIENNE (Pour le Parti) à ses orientations droitières, sous prétexte d'"esprit de parti".

Mais là n'est pas le plus grave car, au fond la "reconnaissance" internationale n'a pas fait du PCMLF un parti important et n'a pas empêché sa chute ; elle ne fera pas plus du PCOF une organisation sérieuse. Nous n'avons là-dessus aucun doute. Le plus grave est que votre position contribue à discréditer le PTA, l'Albanie Socialiste et à travers elle les marxistes-léninistes dans leur ensemble, aux yeux des masses et de l'opinion progressiste.

Dans ces conditions, nous sommes obligés de faire savoir publiquement que la reconnaissance du PCOF par le PTA et d'autres partis et organisations marxistes-léninistes constitue une grave erreur et un acte scissionniste à l'encontre des intérêts de la classe ouvrière et des marxistes-léninistes de France.

Recevez nos salutations communistes.

Le Comité Directeur de l'OCML-VOIE PROLETARIENNE

Annexe N°3

Résolution du Comité Central de l'OCML Voie Prolétarienne sur l'unité du Mouvement Communiste International

Le 7 juillet 1979

1. La situation internationale actuelle est caractérisée par un retard des conditions subjectives de la révolution sur les conditions objectives. Autrement dit, le mouvement révolutionnaire des masses va de l'avant, et cependant, globalement, les marxistes-léninistes ne le dirigent pas. Ils ne représentent, à l'exception du PTA, qu'une faible tendance dans ce mouvement. Ils ne sont nulle part arrivés à constituer de puissants partis dirigeants les masses, bien qu'il existe çà et là quelques avancées. Qu'il s'agisse de la Palestine, de l'Afrique australe, du Nicaragua, de l'Iran, de la Tunisie, de mai 68 en France, de la révolution au Portugal, etc., les vingt dernières années de lutte contre le révisionnisme moderne n'ont pas vu de véritable consolidation des marxistes-léninistes dans la quasi-totalité des pays du monde. On peut même dire qu'avec l'apparition du révisionnisme en Chine, la situation s'est aggravée de ce point de vue.

Cette situation doit être sérieusement analysée et les marxistes-léninistes ne peuvent se voiler la face. Ils ne peuvent, en tous cas, continuer à proclamer tranquillement que notre mouvement « se renforce sans cesse ».

2. Le développement de la lutte théorique et idéologique contre le révisionnisme a été insuffisant. A partir des bases de regroupement des années 1960-65, le mouvement d'approfondissement de la critique du révisionnisme ne s'est pas développé suffisamment. Notamment, les racines du révisionnisme Khrouchtchévien n'ont pas été recherchées systématiquement dans l'activité du MCI dans les années qui ont précédé la prise du pouvoir par les révisionnistes en URSS.

Si bien que, en s'appropriant l'héritage révolutionnaire du MCI, les marxistes-léninistes se sont du même coup appropriés une partie de l'héritage opportuniste. L'attitude, qui a prévalu pendant de longues années, de considérer tout ce qui s'était fait et dit au sein du MCI avant 1956 comme entièrement juste, a été un frein à la rupture avec le révisionnisme. C'était ne pas comprendre que le démocratisme bourgeois, le nationalisme avaient acquis de solides positions au sein du MCI, bien avant que Khrouchtchev ne prononce son réquisitoire contre Staline. C'était ne pas comprendre que faute de tirer en profondeur les leçons des erreurs du MCI avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale, on s'exposait à les adopter comme des principes intangibles et à refaire le lit de l'opportunisme dans nos rangs. De fait, l'opportunisme a maintenu de fortes positions dans le MCI comme ce fut le cas en France avec le prétendu "PCMLF".

3. L'approfondissement de la critique du révisionnisme et la recherche de ses racines théoriques constituent le travail indispensable pour le redressement du MCI. Il faut donc rompre avec les pratiques passées et actuelles

qui consistent à assimiler toute critique du passé révolutionnaire du MCI, toute recherche des erreurs commises par le MCI comme un acte hostile, par nature, au marxisme-léninisme. Bien plus, il faut considérer cette critique constructive comme la seule attitude scientifique et révolutionnaire. Aucune révolution ne peut triompher sans s'assimiler les leçons du passé du mouvement ouvrier, leçons des succès et leçons des échecs. Toute attitude de gardien des icônes est purement suicidaire. Considérer que, du moment qu'une révolution est victorieuse, qu'une période historique est principalement révolutionnaire et positive, tout est bon à prendre, c'est de l'idéalisme. Rejeter aux orties tout le passé du MCI sous prétexte qu'à telle ou telle époque la ligne n'était pas « pure » c'est aussi de l'idéalisme.

4. L'apparition et la consolidation du révisionnisme à la tête du Parti Communiste Chinois et la situation qui s'en est suivie au sein du MCI confirment bien notre point de vue. Le PTA a courageusement pris la tête d'un mouvement de critique de la ligne révisionniste des « Trois Mondes » et cette lutte, à laquelle nous avons participé, a soulevé l'espoir que le MCI se redresse, approfondisse des bases d'unité plus solides et fasse un pas en avant vers son épuration. Cela aurait nécessité, bien sûr, que soient recherchées les racines du démocratism bourgeois, du nationalisme et du social-chauvinisme qui forment la base logique de la Théorie des Trois-Mondes. Abordant toutes ces questions au fond, le MCI aurait donné toute sa mesure à la critique du révisionnisme chinois, tant en politique intérieure qu'extérieure. De même, il aurait dû forcément s'interroger sur les causes de ses échecs depuis 20 ans et de sa difficulté très grande à se dégager de l'opportunisme.

Telle ne fut pas la voie suivie. Au lieu de ce travail salutaire, la critique de la Théorie des Trois-Mondes en resta le plus souvent à une simple affirmation générale de principes justes ou à une rhétorique solennelle paraphrasant les textes du PTA.

5. Il y a un rapport direct entre l'attaque contre Mao Tsé-toung en tant que théoricien du marxisme-léninisme, et l'absence d'approfondissement de la ligne du MCI par la critique des erreurs passées. On pourrait considérer en effet que la critique de Mao constitue enfin cet approfondissement. C'est le contraire qui est vrai. La critique de Mao sert à jeter un voile sur toute analyse critique du MCI d'avant 1956. Le « maoïsme » est présenté comme la cause de nos malheurs, alors qu'à l'inverse on affirme que Staline et l'IC « *n'ont jamais commis d'erreurs importantes* ».

Quel est le mérite généralement reconnu de Mao Tsé-toung ? Au-delà de la direction de la révolution chinoise de 1949, on reconnaissait qu'il avait fait le premier pas dans la critique des erreurs passées du MCI, en tirant un bilan de la restauration du capitalisme en URSS, et dirigé en Chine une révolution nouvelle (la GRCP), fruit de ce bilan et expérience d'une richesse inestimable pour le MCI sur la question de la dictature du prolétariat et de la lutte des classes sous le socialisme.

Or, la critique actuelle de Mao Tsé-toung, lancée par le PTA dans sa lettre du 29 juillet 1978, consiste à reprocher à Mao non pas d'avoir fait seulement le premier pas dans la bonne direction, mais d'avoir fait ce pas dans cette direction, tout simplement. C'est une critique de droite. L'attaque contre Mao est donc un fait très grave au sein du MCI. Jusqu'alors, on avait fait preuve de faiblesses et d'insuffisances dans la recherche des racines de l'opportunisme dans le passé du MCI, ce qui avait freiné notre développement et permis la reproduction de l'opportunisme de droite dans une série de partis et de pays. Tandis qu'aujourd'hui, il s'agit de s'opposer de front à cette tâche et de protéger (d'adopter inévitablement) les erreurs passées du MCI.

Tel est notre point de vue sur le caractère opportuniste de la critique de Mao par le PTA et d'autres marxistes-léninistes.

6. Cette évolution est lourde de conséquence. Les mêmes causes ne peuvent produire que les mêmes effets, et les raisons de fond qui avaient empêché la consolidation de puissants partis m.l. ne peuvent que produire de nouvelles variétés de l'opportunisme de droite : la source de l'opportunisme de droite, du social-chauvinisme, du démocratism est, à l'évidence, à rechercher non pas dans le « maoïsme », mais bien dans la période qui s'étend depuis l'avant-guerre jusqu'aux premières années après la 2^{ème} guerre mondiale. Nous donnerons trois exemples qui montrent la justesse de notre point de vue :

- On peut percevoir comment la position des critiques de Mao protège l'opportunisme quand on observe l'image qu'ils donnent du MCI avant 1956. Une image irréaliste et totalement mystificatrice : tout allait bien et

aucune erreur importante n'était commise. Quand on sait qu'au sortir de la deuxième guerre mondiale, le mouvement communiste international, éparpillé depuis la dissolution de l'IC en 1943, fut envahi par l'opportunisme de droite et le chauvinisme : Browder, Tito, le PCF, le PCI, le PC Grec, etc., on comprend mieux qu'à vouloir protéger le passé révolutionnaire de cette façon anti-scientifique et anti-marxiste, on contribue à protéger aussi les plus beaux fleurons de l'opportunisme de droite. Cette façon de voir le passé est grave dans la mesure où elle continue à sous-estimer grandement l'ancienneté et la profondeur du révisionnisme moderne. Elle débouche directement sur des explications non-matérialistes de la prise du pouvoir par Khrouchtchev en URSS, par Tito en Yougoslavie : on explique ces revers par des « complots », des « putschs » et par l'espionnage impérialiste.

- On peut comprendre comment le mouvement de critique de Mao tourne le dos à la véritable critique de l'opportunisme si l'on observe la situation en France. En raison des insuffisances des m.l. français comme du MCI, en France, le parti « reconnu » par le PTA et le PCC fut un parti opportuniste dès sa création en 1967 et il ne s'est jamais redressé depuis. Tout marxiste-léniniste honnête reconnaîtra que ce PCMLF doit fort peu de choses au « maoïsme » et beaucoup au révisionnisme thorézien, version française du révisionnisme moderne et qui a la particularité de pousser ses racines fort loin dans le passé du PCF (avant la deuxième guerre mondiale]. Pourtant ce parti opportuniste a été soutenu jusqu'en 1977 par le PTA et d'autres m.l., puis, lorsqu'il défendit la théorie des trois mondes, il fut déclaré « déchu » et sa dégénérescence fut attribuée au « maoïsme ». Or le « nouveau » PCOF, aujourd'hui « reconnu » par le PTA et d'autres m.l., reproduit exactement la ligne du PCMLF et se réclame même du PCMLF de 1975. Il gagne ses galons de « parti frère » en raison d'une dénonciation superficielle de la théorie des trois mondes et par un anti-maoïsme de circonstance. En s'opposant à la critique du passé du MCI, on ne fait que reproduire l'opportunisme : ce qui se passe sous nos yeux en France doit forcément se passer ailleurs dans des conditions semblables.

- De telles orientations ont déjà des conséquences sérieuses sur le MCI comme en témoigne la récente question de la guerre sino-vietnamienne où certains m.l. ont dénoncé seulement la Chine pour sa « guerre d'agression » contre le Vietnam. Comme si le Vietnam menait une guerre juste « défensive » alors que les révisionnistes vietnamiens venaient d'envahir le Cambodge, et se liaient de plus en plus au social-impérialisme soviétique. Le PTA a parlé de « libération du Cambodge » et d' « aide internationaliste » du Vietnam au peuple du Cambodge. Le PCI(ml) a même pris des positions ouvertement en faveur des soviétiques, ce qui lui a valu une sévère critique et une rupture avec le KKE(ml) grec. Ces grossières erreurs montrent que l'analyse marxiste-léniniste sur la question nationale est encore loin de prévaloir au sein du MCI, que la tactique des marxistes-léninistes face à une guerre impérialiste est loin d'être claire après le débat sur la « théorie des trois-mondes » où cette question fut, en général, traitée légèrement. Le principe selon lequel « la guerre est la continuation de la politique » n'est même pas respecté et l'on entend les vieux sophismes opportunistes sur « le gros et le petit pays », sur « celui qui a commencé », etc... Tout cela fait que nombre de marxistes-léninistes a soutenu le camp du social-impérialisme soviétique et du Vietnam contre le camp des révisionnistes chinois. Cette position montre comment, faute d'un approfondissement de la critique de l'opportunisme de droite dans le passé du M.C.I., on est forcément ballotté d'une nuance opportuniste vers une autre nuance.

7. Recréer l'unité internationale des marxistes-léninistes est une tâche essentielle qu'aucun communiste n'a le droit de sous-estimer. Mais aujourd'hui, la ligne de démarcation entre marxisme et opportunisme n'est pas tracée nettement. Il importe donc d'entamer le débat théorique et politique au fond, afin d'unir les marxistes-léninistes et de se séparer des opportunistes. Voici comment, à notre avis, peut être recréée une unité internationale des marxistes-léninistes.

1. Cette unité ne peut se réaliser que sur une ligne générale du MCI comprenant une analyse de la situation internationale et des rapports des forces entre révolution et contre-révolution, d'une part, et entre les différents impérialistes d'autre part ; comprenant également un exposé clair des tâches du prolétariat dans les pays impérialistes et dans les pays dominés ; comprenant aussi un exposé sur les tâches de la dictature du prolétariat et du Parti Communiste après la prise du pouvoir.

2. Cette unité doit se concrétiser, ensuite, par une forme d'organisation internationale des marxistes-léninistes ; organisation à mettre sur pied sur la base de la ligne générale du MCI définie, et en tirant les leçons positives et négatives des précédentes organisations internationales des communistes, notamment la 3^{ème} IC.

Une telle organisation permettra de liquider les pratiques de « reconnaissance » internationale de certaines organisations sur la base de leur servilisme et de leurs flatteries de diplomates à l'égard d'un quelconque

« parti-père », et de promouvoir la solidarité active du MCI avec chacune de ses composantes sur la base de leur programme et de leur activité réelle.

3. Le moyen de réaliser cette unité c'est le débat public sur la ligne générale du MCI. Celle-ci ne peut être élaborée sans qu'un approfondissement de la critique du révisionnisme moderne ne soit fait. Cet approfondissement nécessite une étude critique de la 3^{ème} IC et de la direction de Staline en URSS, une analyse des sources du chauvinisme et du démocratismes autour de l'expérience de la GRCP qui est la plus grande révolution prolétarienne de notre époque et dont les apports sont indispensables au prolétariat pour avancer dans la voie de la prise du pouvoir et de la consolidation de ce pouvoir. Cette tâche ne peut être accomplie qu'à la lumière de la théorie marxiste-léniniste, enrichie et développée par Mao Tsé-toung, et accomplir cette tâche c'est persévérer dans la voie ouverte par Mao Tsé-toung.

Notre organisation agira selon cette analyse et contribuera au débat sur la ligne générale du MCI dans la mesure de ses moyens. Nous participerons à toute initiative internationale de nature à faire avancer le débat politique et nous y exposerons franchement notre point de vue.